

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 12 JUIN 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 12



Maryne Dumaine

La Pine Grove Run est une course à pied annuelle organisée depuis plus de 25 ans par l'École élémentaire Golden Horn, près de Whitehorse, réunissant des élèves de partout au Yukon. Cette année, plus de 950 élèves du territoire ont participé à la course..... page 19

PAGE 10



Maryne Dumaine

Création, passion et danse à Riverdale

Maryne Dumaine

PAGES 11 à 15



Archives A.B.

Dossier : 40 ans de l'École Émilie-Tremblay

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Projet de numérisation de la SHFY 2

Récompenser l'innovation 4

Expédition en Arctique 6

Jeunes talents au niveau national 7

Passion pour la scène 8

Le Yukon à l'Exposition universelle 9

Départs en retraite sereins 16

La Société d'histoire francophone du Yukon redonne vie à 40 ans de souvenirs



À l'occasion des 40 ans de l'École Émilie-Tremblay, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) a lancé un projet de numérisation des photos d'archives de l'école. La démarche devrait être complétée d'ici septembre prochain. En attendant, l'organisme invite le public à contribuer en aidant à identifier les personnes présentes sur les clichés.

Gwendoline Le Bomin

« Le but est de numériser, non toute la collection de l'École Émilie-Tremblay, parce qu'il y a 3 000 photos, mais un minimum de 250 photos », explique Sylvie Binette, ancienne vice-présidente de la SHFY. « Nous les avons organisées par thème, puis nous avons développé un système de catalogage. »

« Plusieurs personnes sont venues aider à trier, sélectionner et identifier ces clichés », rapporte Sylvie Binette. « On écrit des noms sur les photocopies de photos, puis je les identifie ». Madeleine Girard, une autre bénévole, lui vient en aide pour réaliser ce travail minutieux et de longue haleine. « Ce projet prend du temps, car c'est un projet colossal. Ça demande beaucoup d'attention », témoigne l'ancienne vice-présidente.

Les photos datent de 1984 à environ 2004. « On souhaite avoir une représentation de l'école dans les trois lieux où elle s'est située, puis des différentes activités d'une année scolaire et aussi des différents élèves qui sont passés à travers l'école », précise M^{me} Binette.

Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon, estime que ce projet est « important parce que c'est un élément de plus qui nous permet de célébrer l'anniversaire. C'est aussi une façon de protéger un peu ces documents-là qui sont importants pour préserver l'histoire de l'école. »

« Ces photos, jusqu'à ce point-ci, étaient imprimées puis conservées dans des boîtes à la Commission scolaire et à l'école. Donc, le fait de les numériser va nous aider à les protéger et à les rendre plus accessibles aussi. »



Plusieurs séances d'identification ont eu lieu, dont une le 14 mai dernier à la maison Captain Martin. La SHFY sera présente à la kermesse de l'École Émilie-Tremblay, le 13 juin, et lors des activités de la Saint-Jean-Baptiste, le 23 juin prochain.

Cartes postales

À la fin du projet d'identification, dix photos vont être choisies pour en faire des cartes postales. Un atelier d'écriture en classe sera organisé par la suite. « Les élèves vont écrire une lettre à d'anciens élèves et à des personnes qui ont travaillé dans cette école », explique Sylvie Binette.

La SHFY souhaite également publier un manuel de formation. « Ce serait un beau projet pour les élèves de l'école Mercier dans l'optique d'une formation pour une carrière, car plusieurs d'entre eux ont le souci du détail, ont un intérêt pour la recherche, pour l'histoire, pour le travail muséal, ou pour les archives et les bibliothèques. Certains aimeraient sûrement

continuer ce travail de numériser les photos pour finir la collection », estime-t-elle.

Activité conviviale

« Notre but est d'aller à des événements communautaires où il y a beaucoup de monde. Ça rejoint plus de gens si on se rend dans la communauté. »

« C'est un échange dynamique », ajoute Sylvie Binette. « Ça rappelle des souvenirs. En regardant les photos en groupe, les gens sortent des commentaires ou des anecdotes intéressantes. »

La SHFY sera présente le 13 juin prochain à la kermesse de l'École Émilie-Tremblay, ainsi que lors des activités de la journée de la Saint-Jean-Baptiste, le 23 juin.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Solstice Saint-Jean



ENTRÉE LIBRE

WHITEHORSE

23 juin Dès 17 h
Parc Shipyards

Maquillage pour enfants
Jeux gonflables
Camion-restaurant
Service de bar

Artistes :

Brigitte Jardin
Plywood Joe
Major Funk

DAWSON

24 juin Dès 20 h
Klondike Institute of
Art & Culture (KIAC)

Artistes :

Ketchup & Mustard Old Time Gang
Brigitte Jardin





La jeunesse en force

Gwendoline Le Bomin

Cette année marque les 40 ans d'existence de l'École Émilie-Tremblay. Une occasion de revenir sur l'histoire de cet établissement et de souligner les efforts déployés par les membres de la communauté pour rendre possible une éducation en français. Un devoir de mémoire, donc, mais aussi l'occasion de rappeler que l'avenir de la francophonie reposera sur les générations à venir.

Ce travail de mémoire est la mission de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) qui, depuis sa création en 2021, a pour but de rechercher, préserver et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine francophone au Yukon.

Pour les 40 ans de l'école, la SHFY a lancé un projet d'envergure, celui de numériser plus de 250 archives photographiques de l'École Émilie-Tremblay. L'objectif est d'identifier les personnes apparaissant sur ces clichés. Une fois ce projet complété, certaines photos sélectionnées seront transformées en cartes postales que les élèves enverront à d'ancien-ne-s élèves ou membres du personnel de l'établissement.

Une jeunesse qui s'illustre

Le journal souligne régulièrement les réussites de jeunes franco-yukonnais-e-s. En février dernier, par exemple, l'École Émilie-Tremblay a lancé son tout premier journal étudiant, *La Griffe du Grizzly*, un clin d'œil à la mascotte sportive de l'établissement. Ce projet est né de l'initiative de l'élève Ian Turcotte, soutenu et accompagné des enseignantes Maryse Lévesque et Jessica Périgny Comtois.

Plus récemment, trois jeunes francophones du Yukon ont participé à deux compétitions, une territoriale (Olympiades des métiers du Yukon) et l'autre nationale (Compétition de Compétences Canada à Regina, en Saskatchewan). Une expérience formatrice qui leur a permis de mettre à l'épreuve leur savoir-faire aux côtés de centaines d'autres jeunes venus de tout le pays.

Pendant ce temps, William Blais, un autre jeune de la communauté francophone, participait à la finale du Défi géographique canadien 2025, à Ottawa. Ce concours national s'adresse aux

jeunes passionnés de géographie et curieux des enjeux mondiaux.

Chacune de ces expériences permet à ces jeunes de revenir sur le territoire enrichis, porteurs de nouvelles perspectives et animés d'une profonde reconnaissance.

Le rôle des futures générations

La possibilité de parler au quotidien en français et de recevoir une éducation dans la langue de son choix, par exemple, est le fruit d'actions d'une communauté engagée.

Après tout, il s'agit d'un héritage précieux que nous avons non seulement la responsabilité de préserver, mais aussi de continuer à faire fructifier. Dans ce numéro, le cahier spécial consacré aux 40 ans de l'école, plusieurs élèves ont été invités à imaginer l'avenir de l'établissement au cours des 40 prochaines années. Toutes et tous, d'une même voix, voient l'école devenir encore plus grande, plus populaire. Ils et elles entrevoient un avenir prometteur, marqué par l'épanouissement et le rayonnement de leur établissement.

La frise chronologique présentée dans ce numéro retrace les grandes étapes d'un long cheminement ayant mené à la création d'un projet solide et porteur. Au début, en 1984, 34 enfants fréquentaient les deux classes du programme, installées au sous-sol de l'École élémentaire de Whitehorse. Depuis, le nombre d'élèves inscrit-e-s n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui, l'École Émilie-Tremblay accueille plus de 250 élèves. Avoir le choix de recevoir une éducation en français au Yukon découle aussi d'une volonté collective. En 2021, trois familles résidant à Dawson ont revendiqué l'accès à des programmes en français. Dès l'année suivante, sept élèves étaient inscrits au Programme de Dawson, renommé Programme Confluence en 2024. Aujourd'hui, une dizaine d'enfants y suit des cours et prend part à des activités en français leur permettant de s'ouvrir à une autre culture et d'enrichir leur vocabulaire.

Bref, recevoir une éducation en français en contexte minoritaire n'est pas seulement un droit, mais c'est aussi une chance. Il s'agit d'une occasion précieuse de vivre et de transmettre la langue française, et d'un engagement à la préserver pour les générations à venir.

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca

 **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@aurorboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

 **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
**Nina Brandelik, Marie-Eve Brousseau
Rébecca Fico, Nelly Guidici et
Armand Guilbeault**

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Guillaume Riocreux

Merci à



**Besoin de faire garder votre lapin cet été?
En recherche active d'un nouveau vélo?**
Les annonces communautaires sont gratuites!
Il reste une édition avant l'été, profitez-en.
redaction@aurorboreale.ca

Isabelle Piché, reconnue pour son engagement

L'entrepreneure a remporté le mois dernier le Prix Hall of Innovators Notable Innovator [Prix de l'innovateur ou l'innovatrice remarquable] décerné par l'organisme Yukonstruct. Isabelle Piché est à la tête de l'entreprise Adventure Time, un service de navettes basé à Haines Junction.

Gwendoline Le Bomin

Chaque année depuis 2020, Yukonstruct organise la cérémonie du Panthéon des innovateurs et innovatrices. Cet événement s'inscrit dans la Journée de l'innovation.

Isabelle Piché se dit à la fois surprise et honorée d'avoir reçu ce prix. « Je ne me voyais pas moi-même en tant qu'innovatrice », dit-elle. « J'ai trouvé ça comme un grand titre et quelque chose de spécial. Quand j'ai reçu la nomination, j'ai lu la description et ça parlait de persévérance, d'éthique, de travailler fort, et de ne pas compter les heures. Finalement, ça m'a fait réaliser tous mes efforts. C'est un beau mérite. »

Ce prix l'encourage également à persévérer. « C'est quelque chose d'inspirant », ajoute-t-elle.

« Son projet a reçu une très bonne note, la plus élevée de



Yukonstruct/Vincent Bonnay

Yukonstruct est un espace de coworking partagé, un espace de création. L'organisme à but non lucratif offre également des programmes pour aider les entrepreneurs du Yukon à lancer et à développer leurs entreprises. (Sur la photo : l'équipe du personnel employé).

Aider à développer l'entrepreneuriat

Yukonstruct est une organisation à but non lucratif qui soutient l'innovation et l'esprit d'entreprise.

« Notre bâtiment se compose d'un espace de coworking où nos membres viennent louer des bureaux et utiliser nos salles de réunion », informe Shayna Hammer, directrice de Yukonstruct. « Nous avons également un espace de création. Nous avons donc des ateliers où les gens paient une cotisation et ont accès à des ressources pour le travail du bois. Nous avons également deux ateliers avec différents niveaux d'équipement, un atelier de métallurgie, un hangar de machiniste. »

« Nous proposons également toutes sortes de programmes. Nous avons des imprimantes 3D, des découpeurs laser, etc. »

Pour la directrice, « nous sommes dans une communauté très ingénieuse et innovante, tout comme le Yukon est un endroit très innovant et cela vient que nous n'avons pas nécessairement la même infrastructure qu'ailleurs et nous avons des problèmes uniques. »

« L'innovation est donc à la fois une nécessité, mais aussi une chose étonnante dont nous sommes témoins et que nous soutenons », conclut-elle.

Le Détachement de la GRC de Whitehorse sollicite l'avis du public sur ses priorités

Communiqué de la Gendarmerie royale du Canada au Yukon

Le Détachement de la GRC de Whitehorse demande l'aide du public pour définir les priorités de son détachement pour 2025-2026, par un sondage.

Les priorités en matière de services de police sont définies pour la GRC du Yukon par le ministre de la Justice du Yukon et s'appuient sur les travaux du Conseil de police du Yukon et du ministère de la Justice du Yukon. Le Détachement de la GRC de Whitehorse établit aussi



Archives A.B.

ses propres priorités communautaires, avec la participation et la consultation de la collectivité

de Whitehorse, des dirigeants locaux, des gouvernements et des intervenants.

Le sondage a débuté le 5 juin 2025 et la date limite pour y répondre est le 3 juillet 2025 à 15 h. Il est accessible en ligne; à la réception du Détachement de la GRC de Whitehorse; à la Chambre de commerce de Whitehorse au 302, rue Steele, bureau 101; au bureau administratif de la Première Nation des Kwanlin Dün pendant ses heures d'ouverture; et par courriel à whitehorsefrontdesk@rcmp-grc.gc.ca.



Fourmie

Isabelle Piché a remporté le Prix de l'innovatrice remarquable décerné par l'organisme Yukonstruct. Elle a lancé son entreprise, Adventure Time, l'année dernière. Pour elle, recevoir ce prix a été « une grande surprise et un grand honneur. »

tous les autres nominés », rapporte Shayna Hammer, directrice de Yukonstruct. « Cela signifie qu'Isabelle a été reconnue pour avoir apporté des changements culturels et sociaux significatifs sur le territoire. »

Reconnaître le travail des entrepreneur-e-s

Après avoir lancé un appel à candidatures auprès de la communauté, « les candidats doivent ensuite nous envoyer davantage d'information sur leur entreprise, leur pratique innovante ou tout autre élément de leur domaine pour lequel ils ont été nominés », explique Shayna Hammer.

« Nous transmettons ensuite ces informations à notre jury. Ce dernier est composé d'un représentant de la Chambre de commerce de Whitehorse, du département de l'innovation et de l'entrepreneuriat de l'Université du Yukon, de Tech Yukon, de Yukon Venture Angels et de Yukonstruct. »

Pour la directrice, il est important de décerner ces prix, car « il y a beaucoup de gens qui travaillent très dur et ils travaillent souvent si dur qu'ils n'annoncent pas l'impact qu'ils ont. C'est donc une excellente façon de les reconnaître et d'honorer l'énergie et l'impact qu'ils ont. »

Répondre aux besoins

Depuis le lancement de son entreprise l'année dernière, Isabelle Piché est très occupée. « Cette année, c'est un très bon début

de saison. Je vois que mon nom commence à se faire connaître, même chose pour mes services. Les gens n'utilisent pas seulement la connexion Whitehorse - Haines Junction, mais aussi comme transport pour se rendre au mont Logan. J'ai aussi des gens qui explorent en solo. J'ai une clientèle très diversifiée, donc c'est super le fun de voir que les efforts que j'ai mis paient. Je vois le résultat en ce moment. »

Son aventure commence il y a deux ans, à Haines Junction, où elle travaille au Centre des visiteurs. « Ça m'a ouvert les yeux qu'il y avait un gros besoin. Des voyageurs arrivaient à Haines Junction et me rapportaient avoir payé un taxi parce qu'ils voulaient vraiment venir à Haines Junction, mais il n'y avait aucun autre moyen. Je trouvais ça complètement ridicule. »

« Je suis quelqu'un d'opportuniste. J'ai vu le besoin, puis les étoiles se sont alignées. J'ai reçu un héritage, j'ai acheté un autobus, et j'ai commencé mon business. J'ai connecté avec Yukonstruct. J'ai fait leur bootcamp en tourisme, ce qui m'a donné des connexions, des outils, et tout ce dont j'avais besoin pour démarrer mon entreprise. Puis, avec mon énergie, mes connexions, j'ai mis au monde Adventure Time. Un an plus tard, je pense que c'est un grand succès », estime-t-elle.

Isabelle Piché reconnaît le grand soutien de Yukonstruct. « Je n'aurais pas pu le faire sans eux. Ils m'ont vraiment soutenue depuis le départ, grâce aux outils qu'ils m'ont offerts, le programme qu'ils offrent, c'est vraiment merveilleux, et je trouve ça un bel honneur qu'ils me reconnaissent également en tant qu'innovatrice, parce que, sans eux, je ne serais pas où j'en suis. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Yukonstruct/Vincent Bonnay

Les prix remis lors de la cérémonie des Hall of Innovators ont été conçus par le regretté artiste tlingit Mark Preston. Ce dernier a également dessiné le logo du Centre culturel Kwanlin Dün se trouvant à l'entrée principale. Les prix ont ensuite été fabriqués dans l'atelier du Yukonstruct par John Quincy, menuisier.

Offre de services en français : que souhaite la communauté?

Une consultation publique a été réalisée par le gouvernement du Yukon pour connaître les attentes de la population sur l'accès aux services et à l'information en français. Les résultats ont été publiés en mai dernier.

Gwendoline Le Bomin

Entre le 24 mars et le 24 avril, plus de 270 personnes ont participé à la consultation publique, en ligne ou par la version imprimée du questionnaire. Une séance distincte a également été tenue avec les membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie.

«On est très contents du taux de participation», rapporte Sophie Tremblay Morissette directrice de la Direction des services en français (DSF). «Chaque fois, le processus de consultation est un petit peu différent. C'est la première fois qu'un sondage comme celui-ci est réalisé.

Alors, on ne savait pas trop à quoi s'attendre. Ça nous donne aussi un peu de paramètres pour la prochaine fois, un peu une idée où se situer.»

Grandes lignes

Plusieurs constats ont émergé des réponses au sondage. Les participants ont notamment souligné la nécessité d'un meilleur accès aux services en français, ainsi que l'importance d'offrir des services bilingues dans des secteurs tels que l'éducation, l'emploi, l'immigration, la santé et le mieux-être, la justice, ainsi que la sécurité publique et les services d'urgence.

Une préférence a également été exprimée pour un accès aux services gouvernementaux en personne ou en ligne, plutôt que par téléphone ou courriel.

«Le sondage met en lumière un autre enjeu central : la nécessité de mieux intégrer, de façon soutenue, la perspective des francophones dans l'élaboration de grandes initiatives, stratégies et politiques publiques», indique le gouvernement du Yukon dans un communiqué publié le 26 mai dernier.

«C'est certain qu'on serait heureux d'avoir accès à 100 % des services en français, mais ce n'est pas réaliste», estime Sophie Tremblay Morissette.

Pour elle, «les résultats ne sont pas très surprenants. Évidemment, les domaines qui sont ressortis

sont ceux qui touchent les gens de très près.»

Cadre stratégique 2025-2028

C'est à partir des résultats de ces consultations que le prochain cadre stratégique sur les services en français va être mis sur pied. «Ces résultats sont très précieux pour planifier les stratégies des trois prochaines années», estime la directrice de la DSF.

«Une fois qu'on va avoir notre nouveau cadre stratégique, on pourra parler de ce qui est là, ce qui n'est pas là parce que ça a été complété ou parce qu'il y a encore du travail à faire», ajoute-t-elle.

La directrice explique que le défi consiste à concilier les grandes



Gwendoline Le Bomin

Pour Sophie Tremblay Morissette, directrice de la DSF, il est irréaliste d'offrir l'ensemble des services en français. Le sondage a toutefois permis d'identifier les services jugés prioritaires par la population yukonnaise.

stratégies gouvernementales avec les priorités de la communauté francophone, afin de développer des actions réalisables sur les trois années du prochain cadre stratégique. Une grande partie du financement provient également du gouvernement du Canada pour soutenir l'offre de services et d'information en français.

Le nouveau cadre devrait être publié d'ici les prochaines semaines.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Nouvelle unité de santé mentale Fireweed

Communiqué

Le 2 juin, la Régie des hôpitaux du Yukon a officiellement inauguré l'unité Fireweed, spécialement conçue pour proposer des soins de santé mentale à l'Hôpital général de Whitehorse.

Au cours de l'événement, le nom de l'unité a également été dévoilé : l'unité de santé mentale Fireweed. Cette unité a été nommée d'après l'épilobe (fireweed en anglais), une fleur résistante des régions nordiques qui est connue pour fleurir après les feux de forêt. Symbole de guérison, de renouveau et de force, elle incarne le rétablissement et la résilience.

Cet établissement de 10000 pi² (929 m²) remplace l'unité de soins sécurisés actuelle, laquelle sera rénovée afin d'ajouter huit lits d'hospitalisation générale et d'améliorer ainsi la capacité globale de l'hôpital. La nouvelle unité dispose de huit lits dédiés, avec possibilité d'extension à douze lits selon l'évolution des besoins.

Située au-dessus du service des urgences, l'unité de santé mentale Fireweed a été conçue avec la participation directe des aînés, des cliniciens, des personnes ayant une expérience vécue et du personnel de l'hôpital. Sa conception thérapeutique appuie un modèle de soins tenant compte

des traumatismes, fondé sur la sécurité culturelle et la guérison. Ce nouveau modèle de soins propose des programmes enrichis, comme des repas en commun, des activités de groupe, l'accès à des activités physiques et à des pratiques de guérison traditionnelles, l'ensemble favorisant une approche plus holistique et axée sur la personne.

Après son inauguration, les équipes prépareront l'unité pour commencer les opérations cliniques. L'unité devrait être pleinement opérationnelle d'ici le mois de juillet.

La construction de cette nouvelle unité a été rendue possible grâce à une collaboration entre le gouvernement du Canada, le gouvernement du Yukon et la Fondation des hôpitaux du Yukon. Avec une enveloppe de 32,7 millions de dollars, dont deux millions de dollars sous forme de dons de la communauté et plus de 9,9 millions de dollars provenant du volet Résilience à la COVID-19 du Programme d'infrastructure Investir dans le Canada, l'unité de santé mentale Fireweed témoigne d'un engagement commun en faveur de l'amélioration des soins de santé mentale dans le Nord.

D'après un communiqué commun de la Régie des hôpitaux du Yukon et du gouvernement du Yukon.

La SHFY accueille deux nouvelles membres à son conseil d'administration

L'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) s'est tenue le 3 juin dernier. À cette occasion, Sylvie Binette a cédé sa place à Angélique Bernard en tant que vice-présidente, tandis que Danielle Bonneau a été nommée administratrice.

Gwendoline Le Bomin

Les autres membres du conseil d'administration de la SHFY poursuivent leur mandat. Yann Herry continue d'occuper le poste de président et Edith Babin est secrétaire-trésorière. Céline Roy et Denise Beauchamp sont administratrices.

De nombreuses actions ont été réalisées au cours de la dernière année. Entre autres, le projet de numérisations des images de l'École Émilie-Tremblay, intitulé *Des images pour notre école* dans le cadre du 40^e anniversaire de l'école.

L'action de l'organisme a contribué à la préservation du statut patrimonial du magasin de Madame Tremblay, en collaboration avec Parcs Canada à Dawson. L'association a également signé une entente avec Parcs Canada de trois ans qui permet des collaborations pour l'interprétation, l'expérience du visiteur et la préservation des sites historiques du Klondike, dont

ceux qui touchent la francophonie.

La SHFY a également envoyé une lettre à *l'Aurore boréale* et au ministre du Tourisme et de la Culture pour la sauvegarde du pont construit par les frères Jacquot, pionniers francophones de la région du lac Kluane.

L'organisme a manifesté l'intérêt de valoriser le patrimoine franco-yukonnais sur divers sites, comme le relais Montague, les comptoirs Lapiere et Rampart, le Fort Reliance et Silver City. Pour la première fois, l'information sur trois sites sélectionnés par Lieux d'intérêt historique du Yukon a été rédigée en français avec une traduction en anglais. Trois artistes franco-yukonnaises ont été sélectionnées pour illustrer ces pages d'activités.

Besoin en ressources humaines

«Un de nos grands objectifs pour la prochaine année est de

trouver un ou une employée qui aiderait au niveau administratif les bénévoles», rapporte Yann Herry, président de la SHFY.

«On est débordé par l'intérêt que suscite la Société d'histoire, que ce soit au niveau des gens qui demandent des informations sur leur famille qui est venue au Klondike, les contacts des médias, les demandes de financement.»

La SHFY souhaite aussi développer son offre de services au public et faciliter l'accès aux informations.

Plus de 25 personnes ont assisté à l'AGA qui s'est déroulée en ligne. Pour le président de l'organisme, «cela démontre une confiance dans la Société et dénote un intérêt pour la préservation de notre patrimoine et une fierté d'être participant au parcours de la francophonie au Yukon depuis plus de 150 ans.»

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Dans les profondeurs de la glace arctique



Un très ambitieux projet scientifique canadien a permis d'extraire une carotte de glace à 613 mètres de profondeur de la calotte glaciaire Müller sur l'île Axel Heibergs, au Nunavut. Dirigé par les universités du Manitoba et de l'Alberta, le projet a rassemblé des glaciologues et des chercheurs et chercheuses en climatologie du Canada, mais aussi du Danemark et de l'Australie.

Nelly Guidici

Le 16 mai 2025, après plusieurs semaines sur la calotte glaciaire Müller, à plus d'une centaine de kilomètres à l'ouest de la station météorologique Eureka, l'équipe d'une quinzaine de personnes a réussi, pour la toute première fois, à atteindre le socle rocheux sous la glace. Cette carotte de glace, la plus profonde jamais forée sur le continent américain, devrait dévoiler des données précieuses et permettre à l'équipe de chercheurs et chercheuses de découvrir des informations inédites sur le climat arctique et la variabilité des océans il y a 10 000 ans.

« Il s'agissait d'un projet très ambitieux, à la fois pour le forage de la carotte de glace, mais aussi pour la logistique nécessaire (à l'acheminement du matériel) sur la calotte glaciaire et le rapatriement. Ce fut très difficile, et il a fallu de nombreuses années pour planifier une telle expédition », explique Dorthe Dahl-Jensen, professeure à l'Université du Manitoba et cheffe de l'expédition, qui s'est dite soulagée, heureuse et enthousiaste à l'issue du projet.

Dès 2023, Dorthe Dahl-Jensen, accompagnée d'une petite équipe, survolait la calotte glaciaire Müller pour sonder le terrain, à la recherche de l'endroit idéal à forer dans le futur. Les conditions météorologiques, difficiles cette année-là,



Dorthe Dahl-Jensen, professeure à l'Université du Manitoba et cheffe de l'expédition, inspecte une carotte de glace extraite de la calotte glaciaire Müller au Nunavut.

ont quand même permis à la scientifique de déterminer l'emplacement actuel du forage glaciaire.

« Pendant les trois semaines que nous avons passées là-bas avec notre radar pour cartographier les profondeurs de la glace, car nous devons savoir quel était le meilleur endroit pour forer, nous avons eu un temps épouvantable, et il était difficile de trouver un moment où l'avion pouvait voler », se remémore la chercheuse.

Cette année, les conditions météorologiques idéales ont permis aux scientifiques de collecter toutes les données nécessaires à leurs recherches. Selon M^{me} Dahl-Jensen, la chance était de leur côté. « Il semble que tout se soit passé exactement comme prévu. C'est



Dirigé par les universités du Manitoba et de l'Alberta, le projet a rassemblé des glaciologues et des chercheurs et chercheuses en climatologie du Canada, mais aussi du Danemark et de l'Australie.

donc un grand soulagement et nous avons vraiment eu de la chance.»

Une collaboration internationale

Pour Alison Criscitiello, directrice du Laboratoire d'étude des noyaux de glace du Canada (Canadian Ice Core Lab – CICL), professeure adjointe à l'Université de l'Alberta et coresponsable du projet, c'est véritablement une expédition historique qui vient de se dérouler.

Selon M^{me} Criscitiello, sans la détermination de Dorthe Dahl-Jensen qui est aussi professeure à l'Université de Copenhague au Danemark, il aurait été impossible de faire progresser la science arctique canadienne de cette façon. Ainsi, sans une collaboration internationale de cette envergure, le projet n'aurait pas pu être couronné de succès.

Jamais auparavant, une personne venant de l'étranger n'avait

obtenu une chaire d'excellence en recherche du Canada et choisi de se consacrer ainsi à la recherche dans le Nord canadien. « Dorthe Dahl-Jensen est une femme remarquable. Sa volonté de mettre au service de la science canadienne une technologie danoise et un savoir permettant de forer profondément dans une calotte glaciaire a fait toute la différence », explique-t-elle, ajoutant que le Canada n'aurait pas pu y parvenir seul.

Des segments de carottes de glace ont d'ores et déjà été transportés au CICL à Edmonton, où leur analyse débutera dès l'automne 2025.

Un site de forage méticuleusement choisi

La calotte glaciaire Müller se trouve à une cinquantaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'océan Arctique, à une altitude d'environ 1 800 mètres. Ce site montagneux cumule les conditions idéales d'après Dorthe Dahl-Jensen.

« Nous avons choisi ce site à la fois parce qu'il est proche de l'océan Arctique et parce qu'il est très élevé. Cela le protège donc de la période de climat chaud de notre époque. »

L'attrait principal de ce site est sa relative protection des effets du réchauffement. En effet, lorsqu'il fait chaud en été, la neige fond à la surface et s'infiltré dans le manteau neigeux pour former une couche de glace qui gèle sous la surface et qui est facilement observable à l'œil nu dans la carotte de glace. L'intérêt étant d'extraire une carotte dont la glace présente les qualités requises et les informations recherchées par l'équipe de scientifiques. Alison Criscitiello rappelle que l'emplacement de la carotte de glace est capital pour la compréhension du climat. En effet, contrairement aux carottes prélevées dans le passé, à la limite orientale de l'archipel Arctique canadien, le long de la baie de Baffin, cette nouvelle carotte est particulièrement bien placée pour révéler les changements à long

terme de la glace de mer de l'océan Arctique, un indicateur essentiel de la santé du climat de la planète.

« En raison de l'emplacement de cette calotte glaciaire (Müller) sur la bordure occidentale de l'archipel Arctique canadien, nous nous attendons à ce que (la carotte qui en a été extraite) contienne un très long enregistrement de la variabilité de l'océan Arctique, ce qui n'est pas le cas des autres calottes glaciaires insulaires », explique-t-elle.

Connaitre le climat passé pour anticiper le futur

Les analyses de la glace permettront d'approfondir les connaissances sur le climat passé et l'étendue de la banquise, tout en améliorant les projections des changements futurs, au bénéfice des communautés inuites du Nunavut et du nord du Canada.

Mais les objectifs de cette expédition ne s'arrêtent pas là. En effet, en plus de documenter le climat du passé, le projet s'attaque également à des problèmes environnementaux plus récents. Outre la carotte profonde, M^{me} Criscitiello et son équipe ont prélevé trois carottes de glace à 70 mètres de profondeur. Ces carottes permettront d'étudier en détail la pollution et le transport des contaminants dans la région arctique au cours des deux derniers siècles.

Les micros et nanoplastiques ainsi que plusieurs contaminants, comme les pesticides, et les produits de décomposition, comme les téflons et les matériaux Gore-Tex, seront recherchés dans ces échantillons de glace moins profonde.

« Il y a un nombre énorme de choses que nous voulons mesurer, et c'est pourquoi nous avons dû forer beaucoup de glace pour obtenir suffisamment d'échantillons pour examiner toutes ces choses », explique-t-elle lors d'une entrevue le jour de son départ de la base d'Eureka, le 29 mai 2025.

Une fois analysées, ces archives climatiques précieuses permettront de mieux comprendre les bouleversements passés de notre planète afin d'anticiper ceux à venir, pour la sécurité et la résilience des collectivités du Nord canadien.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES ESSENTIELLES

En ligne ou en personne au local des Essentielles

INSCRIPTION SUR
ELLES@LESESENTIELLES.CA



17 juin à 18h

Compétences Canada : trois jeunes francophones du Yukon à la finale nationale

Trois jeunes francophones ont été sélectionné·e·s pour participer à la Compétition nationale de Compétences Canada (Skills Canada National Competition), un concours national multimétiers et technologique pour les étudiant·e·s et les apprenti·e·s du pays. L'événement a eu lieu à Regina, en Saskatchewan, les 29 et 30 mai dernier.

Gwendoline Le Bomin

Avant de se rendre à Regina, Sarah Lavallée, Adrien Grégoire et Riley Cyre ont démontré leurs compétences dans le domaine commercial ou technologique aux Olympiades territoriales des métiers du Yukon (Yukon Territorial Skills Competition) le 24 avril dernier.

« Pour beaucoup d'étudiants, c'est une source d'opportunités. Ils rencontrent des gens de l'industrie », estime Hannah Bjork-Andison, coordinatrice des communications/programmes, à Skills Canada Yukon.

Au total, huit jeunes du Yukon se sont rendu·e·s à la compétition nationale.

L'esthétisme en compétition

Sarah Lavallée a participé à la catégorie esthétique au niveau postsecondaire. Lors des deux compétitions, elle a dû démontrer ses compétences à travers plusieurs épreuves.

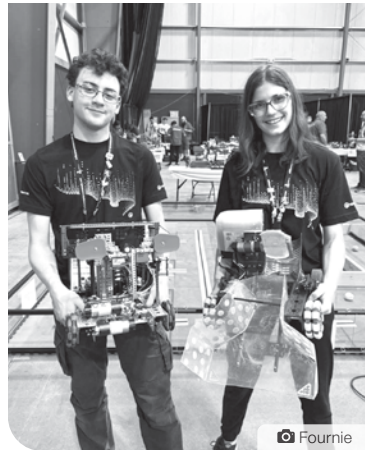
« À Whitehorse, j'ai fait la



Sarah Lavallée est esthéticienne à l'Institut de beauté Elements Esthetics Studio à Whitehorse. Elle se dit très satisfaite de sa participation aux deux compétitions.

manucure et j'ai fait le maquillage. Puis je me suis qualifiée au niveau national. Là, il fallait faire une manucure, un maquillage, une pédicure. Il y avait aussi un traitement facial et un traitement du corps sur les jambes. »

C'est son enseignante à l'Elements Esthetics Academy, Ammanda Partridge, également



Adrien Grégoire, élève à l'École secondaire Porter Creek, participait pour la troisième fois à la compétition territoriale. Il s'est qualifié pour la première fois au niveau national. (Sur la photo : Adrien Grégoire et Monica Kazda.)

juge lors des compétitions territoriales et nationales, qui l'a encouragée à s'inscrire.

Même si elle a pensé abandonner sa participation à la compétition, Sarah se réjouit finalement de son expérience. « Je suis contente de l'avoir fait. J'ai pu voir un autre aspect de mon travail que je n'aurais pas vu sinon. »

« Puis ça m'a ouvert une porte à si jamais une autre compétition comme ça se représente, j'aurais une expérience. En pensant à toutes les personnes que j'ai rencontrées, tout le stress, toutes les compétitions, ça valait quelque chose », constate-t-elle.

Récemment diplômée, Sarah Lavallée travaille à l'Institut de beauté Elements Esthetics Studio à Whitehorse.

Passion robotique

Avec Monica Kazda, le Franco-Yukonnais Adrien Grégoire a concouru dans la catégorie Mobile Robotics (Robotique Mobile).

« Cette année, le thème était très canadien. On devait faire une bataille de boules de neige avec une autre équipe, avec des robots. Il y avait de fausses balles de neige, une sorte de mousse synthétique. On devait les lancer de l'autre bord du terrain, tout en construisant une station de neige avec des blocs, des cubes. »

« Ça s'est bien passé, c'était très amusant. Les performances n'étaient pas celles qu'on espérait,

mais on ne s'attendait pas à grand-chose de toute façon, donc ça va. »

Adrien participait à la compétition territoriale pour la troisième fois, mais n'avait encore jamais eu l'occasion de se rendre à la compétition nationale.

« Juste au niveau du design et des idées en général, je retiens beaucoup de concepts différents et de manières de voir les choses. J'ai découvert d'autres approches aux problèmes et d'autres solutions, donc c'est très intéressant à ce niveau-là. »

Le jeune homme encourage ses pair·e·s à participer à ce type de compétition. « Ça vaut vraiment la peine de faire cette compétition en robotique ou en quoi que ce soit d'autre. Il n'y a pas juste la robotique, il y a tout plein de métiers ou de la technologie. J'avais des amis qui compétitionnaient en mécanique, d'autres en charpenterie, un autre en cuisine, etc. »

Riley Cyre a concouru dans la catégorie 2D Character Computer Animation (Animation 2D de personnages par ordinateur.)

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

William Blais défie ses connaissances en géographie lors d'une compétition canadienne

La finale du Défi géographique canadien 2025 (2025 Canadian Geographic Challenge) s'est déroulée du 31 mai au 2 juin à Ottawa. Ce concours s'adresse aux jeunes désireux·ses d'approfondir leurs connaissances en géographie et sur les enjeux mondiaux. Le Franco-Yukonnais William Blais figurait parmi les 20 finalistes à l'échelle nationale.

Gwendoline Le Bomin

Le Défi se divise en trois niveaux. Les niveaux 1 et 2 s'adressent respectivement aux élèves de la 4^e à la 6^e année, puis de la 7^e à la 10^e année. Le niveau 3, quant à lui, est destiné aux étudiant·e·s de 16 à 19 ans qui aspirent à participer à la compétition internationale. William Blais a pris part au deuxième niveau.

Sélection rigoureuse

Avant de se rendre à Ottawa, plusieurs étapes de sélection ont eu lieu.

« Il s'agit d'un test assez rigoureux. Le programme débute en octobre de chaque année. À ce moment-là, les élèves de l'école



William Blais a été l'un des 20 jeunes du Canada sélectionnés pour participer au Défi géographique canadien 2025.

qui obtiennent de bons résultats au jeu-questionnaire de la classe

sont autorisés à nommer une école gagnante. Ils participent à une épreuve provinciale », explique Michelle Chaput, directrice de la recherche et de l'éducation au Canadian Geographic Enterprises. « Nous sélectionnons ensuite les 20 meilleurs élèves en fonction de leur score. Il est basé sur leur connaissance du sujet et leur capacité à passer à des scénarios du monde réel et à des événements dans le monde entier, tout ce qui est lié au sujet. »

Ed Gillis, enseignant au CSSC Mercier, a inscrit l'école.

« Le jour du défi, on a pris des notes dans un espace de préservation naturel, ensuite on a passé un test sur nos observations, puis un test sur nos connaissances générales qui touchaient la popu-

lation, la nature, les changements climatiques, et la géographie. Les cinq meilleurs sont allés en final », rapporte William Blais.

Les trois personnes gagnantes ont reçu une somme d'argent (1 000 \$, 2 000 \$ et 3 000 \$.)

Apprentissages

« De nombreux élèves nous disent qu'il s'agit pour eux d'une occasion unique dans leur vie », rapporte la directrice. « Beaucoup d'entre eux n'ont jamais voyagé en dehors de leur ville ou de leur province. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'ils prennent l'avion seuls ou qu'ils se rendent à Ottawa seuls. »

William Blais se réjouit de son expérience. « J'ai retenu plein de

connaissances géographiques et j'ai eu beaucoup de discussions avec les 20 meilleurs géographes du Canada de notre âge. Participer à ce Défi m'a encouragé à en savoir plus sur la géographie et sur le monde et je pense que ça va m'aider pour le futur », estime-t-il.

William rapporte que sa participation à ce défi s'est faite un peu par hasard. « Je ne m'attendais pas à aller à Ottawa pour une compétition en géographie. »

Son intérêt et ses connaissances en géographie sont nés de ses échanges avec son père, ainsi que de son goût pour l'exploration des cartes et des atlas.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Charlie et la chocolaterie au Centre des arts du Yukon



Du 18 au 22 juin, l'organisme Yukon Theatre for Young People propose au public yukonnais la comédie musicale *Charlie et la chocolaterie* sur la scène du Centre des arts du Yukon. Une belle occasion de découvrir, ou redécouvrir, ce grand classique mis au goût du jour en une toute nouvelle version.

Nina Brandelik

Le jeune Charlie Bucket vit chichement avec sa famille dans une maison biscornue, à deux pas d'une immense chocolaterie, dans laquelle plus personne n'est entré depuis des années. Son propriétaire, le mystérieux Willy Wonka, déclare un jour que quiconque découvrira un des cinq tickets d'or, cachés dans des barres chocolatées dispersées aux quatre coins du monde, pourra venir visiter l'usine.

Le roman *Charlie et la chocolaterie*, écrit par Roald Dahl et publié pour la première fois en 1964, est un grand classique de la littérature jeunesse. Adaptée en plusieurs films et en de multiples spectacles de comédies musicales, cette histoire et les personnages

qui la peuplent sont petit à petit devenus des figures familières pour le grand public. Augustus Gloop et sa passion dévorante pour les sucreries, la bien trop gâtée Veruca Salt ou encore Violette Beauregard, mâchant infatigablement son éternel chewing-gum... Les jeunes actrices et acteurs du Yukon Theatre for Young People leur donneront vie le temps de six spectacles.

La nouveauté vient du fait que le spectacle suivra un tout nouveau scénario, sorti il y a quelques années. Ainsi, aux questionnements intemporels, comme l'éducation, les liens familiaux ou le rapport à l'argent s'ajouteront des éléments plus modernes, tels que la dépendance aux écrans ou le monde des personnes influenceuses en ligne.

Un engouement yukonnais pour le théâtre

Le Yukon Theatre for Young People fait jouer depuis plusieurs années des jeunes de 10 à 19 ans dans des spectacles de théâtre et de musique. Brandon Wicke est le metteur en scène de ce nouveau spectacle. Après plusieurs collaborations avec le Yukon Theatre for Young People, notamment pour des représentations estivales d'œuvres de Shakespeare, il est ravi de faire prendre vie à ce nouveau spectacle. « Je suis vraiment heureux d'avoir l'opportunité de travailler avec tous ces jeunes. Il y a un vrai vivier de talents au Yukon, et un enthousiasme pour l'art en général. C'est



Entre chant et jeu d'acteurs, la comédie musicale *Charlie et la chocolaterie* prend vie!

génial de voir les jeunes découvrir leur voix en tant qu'acteurs et évoluer au fil des répétitions!»

Le Yukon Theatre for Young People est en pleine expansion, avec de plus en plus de jeunes participant-e-s aux spectacles. Pour Brandon Wicke, ce succès tient à la qualité des productions proposées. « Je mesure le privilège que nous avons de pouvoir nous produire sur la scène d'un lieu comme le Centre des arts du Yukon », déclare-t-il. « Les jeunes peuvent bénéficier d'un vrai système de lumière, de son, une production avec des moyens. Je pense que les personnes qui viennent assister au spectacle, y compris les plus jeunes, voient des actrices et des acteurs qui s'amuse, qui s'expriment et qui vivent leur art. Ça donne forcément envie de s'impliquer et de les rejoindre! »

Au Yukon, le théâtre se vit en français

Parmi la cinquantaine de jeunes qui jouent avec le Yukon Theatre for Young People, plusieurs sont francophones. Kluane Beille, en septième année au CSSC Mercier, a découvert cette troupe en assistant à la comédie musicale *Les Misérables*, en 2022. C'est elle qui jouera fin juin le rôle-titre de

Charlie Bucket et elle est ravie de faire partie de la compagnie. « Quand j'ai commencé, les autres membres du théâtre m'ont beaucoup encouragée. Je pense que faire du théâtre donne de la confiance et de la discipline. Il faut être présent aux répétitions et finir ce qu'on a commencé pour que le spectacle soit réussi. » Elle sait déjà qu'elle poursuivra le théâtre l'année prochaine.

Heidi Vallier, une autre jeune francophone élève au CSSC Mercier, jouera la mère de Charlie. Cette passionnée de théâtre participe aux spectacles depuis 2022 et apprécie énormément cette expérience. Les opportunités pour les jeunes qui s'intéressent au théâtre n'étaient pas légion il y a quelques années et le Yukon Theatre for Young People est une opportunité. « On découvre plein de choses, comment apprendre ses lignes, le scénario, les éléments de production. Et on s'amuse! Je me suis fait des amitiés pour toute la vie. Si tu aimes le théâtre, même un tout petit peu, même si tu es timide, je te conseille vraiment de te lancer. Il n'y a que de bonnes choses! »

Un point de vue partagé par Kluane, qui souhaite que le spectacle ait du succès, mais aussi qu'il inspire les jeunes du public à les rejoindre un jour sur la scène. ■



L'énergie et la concentration sont au rendez-vous pendant les répétitions!

Soutien aux déplacements pour les victimes de violence fondée sur le genre

Un soutien aux déplacements est offert aux victimes de violence conjugale, de violence à caractère sexuel et de violence envers les personnes 2ELGBTQ+.



Pour tout renseignement, communiquez avec les Services aux victimes au 867-667-8500 ou (sans frais) au 1-800-661-0408 ou par courriel à victim.services@yukon.ca

Yukon Canada

Une compagnie artistique yukonnaise au Japon!

Plusieurs membres de la compagnie Open Pit Theatre, codirigée par l'artiste francophone Geneviève Doyon, se rendront au Japon en août pour présenter leur œuvre *Radio Silence* [*Silence Radio*] dans la baie d'Osaka, dans le cadre de l'Exposition universelle de 2025.

Gwendoline Le Bomin

« On a traduit notre dernier gros spectacle, *Radio Silence*, et on l'a présenté au Festival international de Casteliers à Montréal en mars passé. Une personne du Centre national des Arts nous a vus et nous a ensuite invités à faire partie de la programmation canadienne de l'Expo 2025 à Osaka », raconte Geneviève Doyon.

« Ce qui distingue *Silence Radio*, c'est que c'est un spectacle de masques et marionnettes qui est quasi non-verbal. Il y a un tout petit peu de texte préenregistré. Donc, ça ouvre les portes pour un public international parce qu'il n'y a pas la barrière de la langue. Donc, je pense que ça, ça a été un des points, j'imagine, décisifs pour eux. C'est d'avoir un spectacle accessible. C'est très visuel. On l'a créé pour les adultes, mais on s'est rendu compte que c'est aussi adapté aux enfants et aux familles. »

Les six membres de l'équipe de *Silence Radio* voyageront. Les trois artistes sur scène, Brian Fidler, Jessica Hickman et Geneviève Doyon, ainsi qu'Erin Gruber, Trent Crosby et Carolyn Moon.

Projet exaltant

Il s'agit d'une grande première pour l'équipe. « On s'est promenés au Canada. On est allés à Victoria, surtout à Montréal, et on va en Alberta l'an prochain. Donc, on est assez familiers avec les tournées au Yukon et au Canada, mais c'est notre première tournée internationale », rapporte Geneviève Doyon.



Gary Bremner Photography

L'Expo 2025 Osaka Kansai se déroule d'avril à octobre au Japon. L'équipe de production de *Radio Silence* s'y rendra pendant les vacances scolaires d'août pour présenter leur œuvre au Pavillon du Canada.

« Donc, on apprend beaucoup parce que c'est vraiment différent de tourner à l'international au niveau des défis, des visas, de la logistique. C'est une opportunité pour nous de comprendre comment ça fonctionne et de pouvoir apprendre pour pouvoir le faire dans le futur. »

« À la fin de l'événement, six millions de personnes se seront rendues à l'Expo. Ils ont déjà dépassé le million de visiteurs dès la première semaine. Alors, pour nous, petits Yukonnais, c'est même difficile de comprendre à quel point il va y avoir du monde. Donc, ça va vraiment augmenter notre public, mais aussi donner une visibilité au Yukon », se réjouit l'artiste.

Pour elle, participer à cet événement va permettre de « connecter avec d'autres artistes,

potentiellement des diffuseurs d'autres pays. C'est sûr qu'on va créer des liens et des connexions qu'on ne serait jamais capables de faire ailleurs ou même dans une tournée internationale typique où tu vas dans un pays, mais leur public est local. Là, c'est au Japon, avec un public japonais, mais aussi un public international. »

Parcours atypique

C'est lors d'une visite à une amie en 2010 que Geneviève Doyon découvre le Yukon. « Je suis tombée en amour avec le Yukon, avec la scène artistique », raconte-t-elle.

Elle a d'abord travaillé pour Arts in the Park. « Ça a vraiment été une introduction super à tout le potentiel yukonnais. Pour moi, j'ai vraiment trouvé un endroit où



Erik Pinkerton

En collaboration avec Virginie Hamel, Geneviève Doyon a développé un projet multidisciplinaire, *Vers le haut*, une série de courtes performances où le public est allongé sur le dos. On peut suivre les projets de la compagnie Open Pit Theatre sur le site Web openpit.ca.

je pouvais jumeler ma carrière dans les arts, mais quand même être à proximité de la nature. »

« Parfois encore, je n'en reviens toujours pas de la capacité de faire du théâtre dans une petite com-

munauté, mais quand même être capable d'avoir une compagnie qui a beaucoup d'événements et qui fonctionne. C'est quelque chose que je n'arrivais pas à concilier dans ma vie avant. »

Elle déménage au Yukon en 2011 et démarre la compagnie Open Pit Theatre. « On a commencé avec des projets à plus petite échelle et, de fil en aiguille, ça a continué et on a commencé à faire des tournées à Dawson, à Haines Junction, à Victoria, l'année dernière à Montréal et là, au Japon. »

« Le but est de continuer à créer des shows ici au Yukon, inspiré par le Yukon, et de toujours les présenter en premier aux Yukonnais et après, si possible, de les sortir du territoire. »

Aujourd'hui, elle porte plusieurs casquettes : metteuse en scène, rédactrice, interprète et comédienne.

JLL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



S'exposer au monde

Une exposition universelle, c'est un grand événement international qui a toujours lieu dans un pays différent. Des dizaines de pays du monde entier y participent pour montrer leurs idées, leurs inventions et leur culture.

Chaque exposition a un thème, comme « l'avenir », « la technologie », ou « la protection de la planète ». Les pays construisent alors des pavillons, un peu comme des mini-musées ou des stands géants, où on peut découvrir ce qu'ils font de spécial.

C'est un endroit où on peut voir des robots, des inventions étonnantes, goûter à de la nourriture de différents pays, et apprendre beaucoup de choses sur le monde. C'est un peu comme un parc d'attractions culturel et scientifique. Par exemple, tu as sûrement déjà entendu parler de la tour Eiffel. Elle avait été construite pour l'Exposition universelle, à Paris, en 1889.

Du 13 avril au 13 octobre 2025, l'Exposition universelle a lieu au Japon, dans la baie d'Osaka. Le thème est « concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ». Le Yukon y sera représenté en août prochain grâce au spectacle *Silence Radio*. Sur cette page, dans le grand article, tu peux en apprendre plus sur ce projet.

Projets artistiques

Créé par Geneviève Doyon et Jessica Hickman, *Silence Radio* est un conte fictif se déroulant à Dawson dans les années 1920. Il raconte l'histoire de Ruth, une jeune femme yukonnaise passionnée d'aviation par l'influence de son père, pilote de brousse, qui devient la première femme pilote du Yukon. Lors d'un vol de livraison de courrier, elle disparaît mystérieusement.

Sa sœur jumelle part alors à sa recherche. L'histoire raconte le parcours de Ruth et sa relation avec sa sœur et avec le territoire.

En parallèle, Geneviève Doyon a développé un autre projet, *Look Up (Vers le haut)* avec la collaboration de l'artiste visuelle, Virginie Hamel. « C'est une série de courtes performances où le public est allongé sur le dos. Certaines sont en français, d'autres en anglais. »

« C'est un show complètement analogue », rapporte l'artiste. « On utilise un rétroprojecteur, et on fait de l'animation sur le rétroprojecteur avec une bande sonore qui est faite live et aussi de manière analogue, et après, de la narration. »

« C'est un spectacle pour huit à neuf personnes qui sont allongées sur le dos et les projections sont au plafond. C'est un projet expérimental pour explorer les différentes relations du public et la vulnérabilité que ça amène d'être sur le dos et de retourner à une simplicité du théâtre. »

L'équipe s'est rendue jusqu'à maintenant dans des résidences pour personnes âgées, dans des écoles et des garderies. Le spectacle s'adresse aussi à un public adulte.

« L'an prochain, on va faire une autre phase du projet », informe Geneviève Doyon.



La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Alien Unknown : une aventure cosmique, portée par la danse

Le Centre communautaire Heart of Riverdale a tenu l'un de ses deux grands spectacles annuels du 29 mai au 1^{er} juin dernier. Quatre représentations ont eu lieu. *Alien Unknown*, une pièce originale, *La Belle au bois dormant*, extrait du célèbre ballet classique de Tchaïkovski, a été présenté aux côtés de *Give a Dog a Donut*, une performance mettant en valeur le travail des plus jeunes élèves, ainsi que de la comédie musicale *Mary Poppins Jr.*

Maryne Dumaine

Alien Unknown raconte une histoire courante : celle du moment où l'on quitte ce que l'on connaît pour plonger dans l'inconnu. Écrite par Amy Rutherford, cette pièce originale suit Amelia, une jeune fille qui part à la découverte du monde. Avec curiosité, courage et vulnérabilité, elle affronte l'inattendu : elle se dirige vers un orphelinat où elle compte travailler, mais croise une milice menaçante, des agents gouvernementaux... et des extraterrestres.

« Je dirais que notre spectacle est un peu abstrait », explique Taryn Morrison, jeune franco-yukonnaise. « La jeune fille fait plusieurs rencontres qu'elle n'a pas prévues, quand elle est dans le train. Mais, à la fin, on se rend compte que tout était un rêve. »

Le spectacle était interprété

par les classes préprofessionnelles, dans une fresque audacieuse, où les tableaux s'enchaînaient avec une fluidité remarquable et des décors et costumes envoûtants. « Les spectacles de fin d'année [scolaire] sont motivants, car ce sont de nouvelles créations. Les spectacles de Noël sont souvent des choses qu'on a déjà vues. Mais celui-ci, on le danse pour la première fois, c'est très excitant. »

Heart of Riverdale, des styles de danse très variés

Le Centre communautaire de Riverdale propose des cours de danse de différents styles.

Taryn Morrison fait partie de la troupe Krush Groove, un des groupes préprofessionnels de danse de rue, dans le spectacle

Alien Unknown. Elorin Woodruff, d'expression française de langue seconde, y dansait au sein de la troupe Style de studio. Elorin est aussi danseuse de ballet et dansait dans le spectacle *La Belle au bois dormant*.

Les deux jeunes filles, qui n'habitent pas à Riverdale, ont choisi cette école de danse pour des raisons différentes. « Quand j'étais petite, il n'y avait plus de place dans l'autre école, alors j'ai commencé ici. Et j'ai aimé ça », affirme Elorin, qui joue une orpheline. Pour Taryn, le choix s'est fait principalement en raison de la discipline qui l'intéressait : la danse de rue. « Mais maintenant, j'ai des ami-e-s dans mon groupe. Ce sont des gens qui me motivent, qui m'encouragent beaucoup. Ce sont vraiment de belles amitiés. Ça me motive beaucoup, je ne voudrais pas changer d'école de danse! »



Maryne Dumaine

Alien Unknown est une production originale qui met en scène une jeune fille qui voyage vers l'inconnu. À travers les pages qu'elle écrit dans une lettre destinée à ses parents, on comprend ses émotions face aux rencontres surprenantes auxquelles elle fait face. Mention spéciale aux superbes costumes, confectionnés avec soin et créativité par Chantal Lafrenière, costumière franco-yukonnaise basée à Haines Junction, qui a su donner vie à tout un univers visuel, entre futur, fantaisie et émotion.

La danse : une passion, et un mode d'expression

Taryn a commencé la danse il y a trois ans et ce fut immédiatement un coup de foudre. « Je voudrais faire carrière dans la danse, je ne peux pas imaginer ma vie sans la danse ». Pour Elorin, la passion s'est développée avec le temps. « J'ai commencé vers 6 ans, quand j'étais en 1^{re} année. Avant ça, je faisais aussi de la danse, mais c'était des choses très simples ». Elle affirme être passionnée, mais ne songe pas nécessairement à une carrière professionnelle dans le domaine. Pour elle, la danse est « une façon de s'exprimer. C'est vraiment le *fun*, j'aime ça ». Pour Taryn, c'est aussi un mode d'expression, mais elle souligne par ailleurs que c'est pour elle « une façon de dégonfler après une longue journée. »

Les deux jeunes filles rapportent faire environ dix heures de pratique par semaine, et toutes deux enseignent aussi aux plus jeunes. Elorin enseigne à de très jeunes élèves « qui n'écoutent pas toujours », et Taryn relève un autre défi : enseigner à des jeunes de presque son âge, lors des camps d'été.

Un choix de carrière?

Si Taryn Morrison apprécie donner des cours et pourrait envisager de garder cela dans son avenir, elle rêve cependant de danser professionnellement et d'intégrer une troupe.

Riley Simpson-Fowler, instructeur de danse de rue, souligne que c'est l'objectif des groupes préprofessionnels. Il a toujours évolué dans le milieu de la danse. « Ma mère, Andrea, a créé cette école de danse. Alors, je pense que je dansais déjà quand j'étais dans son ventre! », lance-t-il en riant.

« Nous avons eu plusieurs jeunes qui ont suivi notre programme qui continuent de s'entraîner beaucoup à un plus haut niveau. Il y a ce jeune Sage, qui est désormais à Montréal, il travaille là-bas avec un collectif professionnel. »

L'école de danse organise chaque année un voyage à Montréal avec l'ensemble des groupes préprofessionnels de danse de rue. « Nous emmenons les 33 élèves. Ça leur permet d'avoir l'expérience de cette scène. C'est le meilleur endroit au Canada! *Montréal is the best, it's the coolest!* [Montréal est la meilleure ville, la plus *cool*], affirme le danseur. Il y a là-bas la meilleure scène artistique en danse. Aussi, nous avons beaucoup de connexions là-bas, car nous y allons depuis tellement d'années. Donc, les jeunes sont exposés à ces personnes professionnelles de haut calibre. »

Le concept de groupes préprofessionnels implique de pratiquer la danse cinq jours par semaine. « Ça prépare leur corps à s'entraîner, mais aussi leur mental. Si on veut être professionnel, il faut être prêt à pratiquer tous les jours. »

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Maryne Dumaine

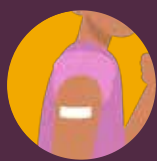
Elorin Woodruff et Taryn Morrison encouragent les plus jeunes à se lancer dans la danse. « Si ça t'intéresse, lance-toi. Essaie des choses, et ne te décourage pas! »

Nouvelles lignes directrices sur les vaccins contre la COVID-19



Groupes vulnérables
2 doses par année

- Personnes de 6 mois à 64 ans modérément ou gravement immunovulnérables
- Résidents et résidentes d'établissements de soins de longue durée ou de logements pour personnes âgées qui n'ont pas reçu de dose dans les 3 derniers mois
- Adultes de 65 ans et plus



Plupart des gens
1 dose par année

- Toutes les autres personnes de 6 mois et plus



Prenez rendez-vous auprès du centre de santé ou de la pharmacie de votre localité ou allez au yukon.ca/fr/rendez-vous.

Yukon

Souvenirs, souvenirs... de l'École Émilie-Tremblay

En 40 années d'existence, l'École Émilie-Tremblay (l'ÉÉT) a vu passer des centaines de jeunes francophones. Mais que reste-t-il comme souvenir dans le cœur d'anciens ou anciennes élèves? Quatre élèves, désormais devenu·e·s adultes, nous font part de ce qu'ils et elles ont en mémoire.

Arthur St-Laurent À l'ÉÉT de 2009 à 2018

As-tu un bon souvenir de l'École Émilie-Tremblay que tu voudrais partager?

Je me souviens de la visite de Kim Pasche en classe, qui avait fait des ateliers [pour enseigner à faire du feu]. J'avais vraiment aimé ça! C'était le *fun*.

En 2^e et 3^e année, on avait fait aussi des *trips*. On était allés à Mount Lorne, et à Chadburn Lake, je crois. Dans le fond, j'aimais beaucoup les camps, les sorties, quand on était à l'extérieur de l'école.

Es-tu encore ami avec des gens que tu as connus à l'école?

Oui, j'ai plusieurs personnes avec qui je me tiens encore, que j'ai connues à l'ÉÉT.

Es-tu fier d'être allé à l'ÉÉT?

Je suis fier que c'était francophone et que j'ai pu apprendre le français. Je n'aurais pas le niveau de français que j'ai aujourd'hui si je n'étais pas allé dans cette école. J'utilise encore le français, surtout à l'oral. Mais aussi dans des emails, des messages. Oui, je suis fier et je trouve ça utile de parler français.

Si tu avais des enfants un jour, aurais-tu envie qu'ils aillent à l'ÉÉT?

Si j'étais au Yukon, oui, certainement. Je pense que c'est une force d'avoir deux langues, alors si j'étais au Québec, peut-être que je voudrais qu'ils parlent bien anglais, donc je les enverrais peut-être dans une école anglophone. Mais si j'étais au Yukon, oui, je les enverrais sûrement à l'ÉÉT, pour qu'ils apprennent le français.

Comment imagines-tu l'ÉÉT dans 40 ans?

Je l'imaginerais plus grosse, avec plus d'élèves. Avec plus de programmes de plein air, plus d'options d'activités. J'imagine quelque chose qui aurait pris de l'ampleur en termes de personnes, de programmes et d'opportunités.

Autre chose?

Je trouve ça *cool* qu'il y ait maintenant une école secondaire, Merci. Ça va dans la bonne direction, je pense.



Fournie

Juliette Belisle-Greetham À l'ÉÉT de 2009 à 2019

As-tu un bon souvenir de l'École Émilie-Tremblay que tu voudrais partager?

Quand je ferme les yeux, je me souviens de l'immense bonhomme en papier maché, quand on marchait dans le couloir, au plafond. C'est vraiment mon premier souvenir de l'école!

Mais dans les bons souvenirs, j'ai bien sûr les camps qu'on a faits avec l'Académie Parhémie. Ça, c'était vraiment incroyable! Avec Sylvie Salomon, c'était sa dernière année d'enseignement.

Je me souviens aussi des Crazy Carpet dans la pente [derrière l'école], et tous les bons moments passés dans le gymnase, et aussi le club des boules de feu. C'était une super école où passer son enfance.

Es-tu fière d'être allée à l'ÉÉT?

Absolument. C'est une école qui m'a appris de bonnes valeurs. J'ai souvent entendu les gens qui venaient présenter des choses à l'école dire que les élèves avaient beaucoup de respect et étaient très intéressés. J'ai aussi appris à vouvoyer les adultes, avec M^{me} Clémence Roy, qui nous avait appris comment parler poliment. J'ai de la misère maintenant à ne pas vouvoyer les gens!

Si tu avais des enfants un jour, aurais-tu envie qu'ils aillent à l'ÉÉT?

Absolument. Je pense que d'avoir une commission scolaire francophone, c'est une chance formidable. Et moi, j'ai beaucoup aimé. Alors oui, si, un jour j'ai des enfants, je pense que c'est définitivement un endroit où je voudrais les envoyer. Je sais qu'ils y auront du *fun*.

Comment imagines-tu l'ÉÉT dans 40 ans?

J'espère qu'elle sera plus grande, et que les jeunes ressentiront de la fierté d'être francophone et que tout le monde aura des amis! J'espère aussi qu'il y aura de plus en plus de personnes qui auront l'opportunité de parler la langue française comme langue première.

Autre chose?

Avoir une école de français langue première est tellement important. J'ai eu l'occasion de travailler à l'école d'immersion. J'étais très fière de mes élèves, mais je crois que c'est important d'offrir aux élèves qui le souhaitent les programmes de langue première. Je suis vraiment heureuse d'avoir eu cette opportunité d'avoir un français plus poussé.



Fournie

Bianca Martin

À l'ÉÉT jusqu'en 2003 (jusqu'en 10^e année)

As-tu un bon souvenir de l'École Émilie-Tremblay que tu voudrais partager?

Mes classes d'art avec France Robert. Elle invitait souvent des artistes pour venir nous instruire. On avait vraiment une belle salle. C'était aussi une enseignante qui nous donnait de l'autonomie dans notre créativité, de l'indépendance et de l'encouragement. Aussi, c'est elle qui nous laissait nous donner notre propre note. On faisait aussi des pièces de théâtre avec elle. Et chaque semaine, on avait un devoir. On avait une phrase et chacun pouvait l'interpréter de la façon qu'il voulait et on pouvait les voir.

On avait une belle salle d'art, c'était vraiment super. On avait les meilleurs papiers, les meilleurs crayons, on avait fait de la peinture sur soie.

Penses-tu envoyer tes enfants à l'ÉÉT?

Peut-être. Pour la langue. Et aussi, j'entends parler de beaux programmes à l'extérieur, surtout avec le secondaire. Je pense que les francophones ont de beaux privilèges au Yukon, et que ça peut vraiment soutenir les élèves d'une belle façon d'avoir accès à de l'école en français comme ça.

Es-tu encore amie avec des gens que tu as connus à l'école?

Oui

Comment imagines-tu l'ÉÉT dans 40 ans?

J'espère que la manière dont on fait l'éducation va continuer d'évoluer. Et que ça sera encore plus axé sur des enseignements holistiques, avec des choses qui se font en extérieur. Avec des apprentissages pour l'école de la vie. Que les gens vont de moins en moins donner de notes et qu'on va être plus dans l'éducation qui suit l'enfant : Je crois que c'est l'éducation vers laquelle on s'en va et j'aimerais bien voir ça dans 40 ans.

Autre chose?

Tout le monde avait de belles valeurs. Je suis reconnaissante de tout le travail que les enseignants ont mis dans cette école. Moi, j'ai commencé l'école dans les portatives. J'avais beaucoup de mal de tête, je pense qu'il y avait beaucoup de pourriture là. Et je crois que c'était vraiment petit. J'ai commencé l'école à Falcon en 3^e année.

Je me souviens qu'avant, pour aller au gymnase, on devait aller à l'École Selkirk ou on marchait pour aller aux Polarettes.

Quand on est arrivés dans la nouvelle école, ça nous semblait vraiment grand!



Maryne Dumaine

Félix Robitaille

À l'ÉÉT/Académie Parhémie de 2000 à 2007, de la 6^e à la 12^e année

As-tu un bon souvenir de l'École Émilie-Tremblay que tu voudrais partager?

On a eu un certain sens d'appartenance. Encore aujourd'hui, je suis encore en correspondance avec certains enseignants.

Es-tu encore ami avec des gens que tu as connus à l'école?

Quand j'ai gradué, on était quatre! Avec des centres d'intérêt pas mal différents. Et il y a juste 2 de nous qui sont encore au territoire. J'ai gardé quelques amis, mais il faut dire qu'il n'y avait pas beaucoup d'élèves quand même dans ces années-là!

Es-tu fier d'être allé à l'ÉÉT?

Oui, d'une certaine manière. C'était une petite école. On était un peu mis à part à l'époque, mais maintenant, on se sent un peu comme des pionniers. Quand j'y étais, ce n'était pas une grosse école bien établie comme c'est maintenant, donc c'est sûr, ça apporte un certain sentiment de fierté, d'accomplissement, que l'école soit encore là. On en est là parce que des jeunes y sont passés.

Tu as décidé d'envoyer tes enfants dans cette école. Pourquoi?

Moi, je dirais que je ne voulais pas que mes enfants aillent « à tout prix » à l'école française. J'ai vu beaucoup de jeunes que les parents forçaient à aller à l'école française. Moi, je m'étais toujours dit que je ne forcerais pas mes enfants. Je les ai mis à l'école française parce qu'ils voulaient le faire. Et ils se plaisent à l'école et ils ont un bon cercle de support et d'amitié.

Comment imagines-tu l'ÉÉT dans 40 ans?

Je pense que ça va encore grossir, c'est une école qui a grossi exponentiellement. Quand j'étais à l'école, il y avait 120 élèves de la maternelle à la 12^e année. On avait plus d'espace. Maintenant, beaucoup d'espaces ont été coupés : la bibliothèque, la classe d'art, le laboratoire... L'école manque d'espace. Je pense donc que l'école va être en croissance continue.



Fournie

L'École Émilie-Tremblay à travers le temps

association des franco-yukonnais août 84 • 0.50 \$


* Apprends en français *

Leçon d'histoire

AUT 1984 :

- Note de préparation pour la rentrée scolaire.
- Le programme-cadre verra le jour à Whitehorse le 4 septembre.

BONNE ANNÉE SCOLAIRE !



L'Aurore boréale, octobre 1984

4 septembre 1984

Création du programme-cadre d'enseignement en français langue maternelle, appelé le programme-cadre de français, de la 1^{re} à la 6^e année. Trente-quatre enfants fréquentent les deux classes du programme, logées au sous-sol de l'École Whitehorse Elementary School (ÉWES). Sandra Journeaux-Henderson est la première enseignante de français langue première au territoire.



1990

L'École Émilie-Tremblay devient une école homogène, qui regroupe toutes les classes de la maternelle à la 9^e année. L'année scolaire commence dans les locaux préfabriqués de la rue Nisutlin à Riverdale. Le ministre de l'Éducation, Piers McDonald, est présent pour l'inauguration.

1982

La Charte canadienne des droits et libertés est enchâssée dans la Constitution du Canada, qui énonce et protège le droit à l'instruction dans la langue de la minorité.

1985

Ajout du niveau de maternelle à la classe de 1^{re} et 2^e années, toujours logées à ÉWES, et ajout d'une classe de 7^e-8^e-9^e années, logées dans des portatives à l'École Jeckell (Riverdale). En octobre, l'Assemblée législative du Yukon adopte le nom Émilie-Tremblay pour le programme-cadre.

Education

L'école française a ouvert ses portes de la 1^{ère} à la 9^{ème} année. Les professeurs sont les suivants:

A l'école élémentaire de Whitehorse:
Suzanne Bertrand (1, 2 et 3e années)
Elisabeth Leboeuf (4 et 5e années)
Monique Coderre (coordinatrice)
Lise Peace (assistante)

A l'école Jeckell: 7, 8 et 9e années
Sandra Henderson: français, études soc.
Ron Janusaitus: sciences et math.

Micheline Gaudet est la conseillère pédagogique pour les programmes d'immersion et cadre.

La maternelle n'a pas ouvert ses portes par manque d'enfants.

L'Aurore boréale, septembre 1985



1996

Le nouvel édifice ouvre ses portes sur la rue Falcon en septembre. L'école accueille un peu plus de 100 élèves. L'École Émilie-Tremblay décerne son premier diplôme d'études secondaires, en juin, à Kristiane Sormany-Albert.

1980

1983

Un sondage révèle que 67 élèves sont admissibles à l'instruction en français. L'Association franco-yukonnaise (AFY) demande au ministère de l'Éducation d'instaurer le programme-cadre de français.



1987

Concours d'art oratoire en français, dans les locaux de ÉWES. Le programme-cadre obtient officiellement son statut d'école l'année suivante, en 1988, à la suite de la remise au ministre de l'Éducation, Piers McDonald, d'une pétition recueillant 125 signatures.

1985



1989

L'ensemble des élèves du primaire de l'École Émilie-Tremblay, en 1989, devant ÉWES.

1990



1993

L'école ajoute une classe de 10^e année. La salubrité des locaux et l'absence d'un gymnase créent de plus en plus de revendications pour la construction d'une nouvelle école. La 11^e année sera ajoutée l'année suivante.

DOSSIER EDUCATION

PROBLEME: L'INSTRUCTION EN FRANCAIS POUR LES FRANCOPHONES.

L'association des Franco-Yukonnais s'est lancée dernièrement dans la promotion de l'idée d'une école française au Yukon, pour que les enfants des francophones puissent obtenir une instruction ou un prolongement de leurs études françaises, dans leur langue maternelle. L'Association a donc entrepris un sondage de la population francophone en lançant l'idée dans les journaux, ce qui a soulevé la curiosité des médias d'information (articles de journaux et entrevues à la radio) au-delà même de nos espérances!

Par école française, nous entendons la consécration de locaux dans une école déjà existante de Whitehorse, à l'enseignement du français pour les enfants des francophones, comme c'est le cas en immersion pour les enfants de parents anglophones.

D'après les responsables de ce dossier l'idée a fait du chemin. Nous n'avons pas encore les résultats, parce qu'ils sont encore sous compilation, mais nous pouvons dire que la réponse a été bonne, mais nous avons besoin d'autres inscriptions et appuis. Nous vous tiendrons au courant des développements.

Nous avons besoin de votre opinion, nous avons maintenant besoin de votre soutien

L'Aurore boréale 1983



1990

Une épluchette de blé d'Inde a marqué la rentrée scolaire à l'École Émilie-Tremblay. Spencer Rousseau, Marie-Soleil Harvey et Elizabeth Nadeau posent pour la postérité.



1995

Début des travaux de la nouvelle école, sur la rue Falcon. Elle est prévue pour recevoir 250 élèves.



Archives A.B.



Archives A.B.



Archives A.B.

2019

Les travaux du Centre scolaire secondaire communautaire francophone débutent en avril. Le financement du projet inclut 7,5 millions de dollars qui proviennent du gouvernement du Canada pour financer les espaces communautaires, dont une cuisine, un atrium qui permettra d'accueillir des événements, une salle multiusage et une radio communautaire.

2022

Septembre 2022 : ouverture du Centre francophone à Dawson, qui offre des ressources en français à la communauté et permet d'accueillir les familles.

Le recensement révèle que 40 enfants d'ayants droit vivent à Dawson. La CSFY collabore avec le gouvernement du Yukon pour des services éducatifs dans cette région.



Archives A.B.

2000

Début du programme de maternelle 4 ans (appelé le Jardin d'Émilie). Il s'agit alors d'un programme de francisation. Le programme Théâtre Arts et Musique est ouvert pour les élèves du secondaire.

2021

Trois familles de Dawson demandent des programmes en français. Sur la même base que pour la requête du programme-cadre, la CSFY entame des démarches pour évaluer la faisabilité d'un programme dans la ville du Klondike.

À Whitehorse, 248 élèves sont inscrit-e-s à l'école de la maternelle 4 ans à la 6^e année, dont 37 élèves en maternelle 4 ans. Le CSSC Mercier accueille déjà 120 élèves.

2025

La CSFY célèbre l'attribution du nom Émilie-Tremblay donné au programme-cadre, en 1985.

Les prévisions pour la rentrée de 2025 sont : 239 au primaire, 160 au secondaire, 12 à Confluence, 9 à l'école Nomade pour un total de 420 élèves. Plus 45 enfants à la Garderie du petit cheval blanc.

2000

2005

2010

2015

2020

2025



Archives A.B.

1998

Le Partenariat communautaire en éducation (PCÉ) est créé et rassemble les organismes communautaires franco-yukonnais œuvrant dans le domaine de l'éducation.

Sur la photo : Émilie Beaudoin-Herdes, Miscal Vesgaard et Véronique St-Onge Herry, gagnantes du concours littéraire de l'année.

2015

La CSFY et le gouvernement signent une entente qui délègue les pouvoirs de gestion du programme d'enseignement à domicile en français langue première à la CSFY.

Les effectifs continuent de croître : la CSFY accueille 250 élèves, dont 12 inscrits à son programme d'enseignement à domicile. Face au manque d'espace, il est décidé de faire construire une classe portative à l'École Émilie-Tremblay pour héberger une classe du primaire afin de réunir toutes les classes de l'Académie Parhémie dans une aile de l'école.

2017

La CSFY accueille 297 élèves, dont 15 sont inscrits à l'École Nomade (nouveau nom de l'école à domicile). Plusieurs financements sont approuvés pour la construction d'un centre scolaire secondaire communautaire francophone à Whitehorse.

2009

Un recours judiciaire est déposé par la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) pour obtenir l'application de la pleine gestion scolaire.

2023

La Garderie du petit cheval blanc passe sous la gouvernance de la CSFY. En août, c'est la première rentrée des sept élèves qui vont fréquenter le Programme de Dawson, qui sera nommé Programme Confluence en 2024, nom autorisé par les Tr'ondek Hwech'in.



CSFY Patric Chaussé

2020

Signature d'une entente de règlement entre la CSFY et le gouvernement du Yukon qui met fin au recours judiciaire entamé en 2009. L'entente clarifie les rôles et responsabilités de la CSFY et du ministère de l'Éducation en lien avec l'éducation en français langue première.

Le nouveau nom CSSC Mercier est dévoilé le 15 mai.

Le 13 novembre marque la première journée de classe pour les 85 élèves du secondaire dans la nouvelle école à Riverdale. Deux rubans sont coupés, qui représentent l'école et les espaces communautaires. Le CSSC Mercier peut accueillir 150 élèves, de la 7^e à la 12^e année. Les écoles de la CSFY comptent 343 élèves.

2006

Reconnaissance de la maternelle 4 ans (ce n'est plus le Jardin – les éducatrices sont donc désormais reconnues comme des enseignantes).

Le secondaire fait peau neuve et un nouveau nom lui est donné : l'Académie Parhémie. deux ans plus tard, en 2008, les premières consultations débutent au sujet d'une potentielle construction d'une école secondaire francophone.

Les débuts de l'École Émilie-Tremblay, racontés par ceux et celles qui étaient impliqué·e·s

Propos recueillis par
Maryne Dumaine

Jean-François DesLauriers et Sylvie Léonard

« Nos enfants étaient dans la première classe de l'école du programme-cadre. Angelune et Félix DesLauriers. Ça a commencé en 1983. On venait de déménager à Whitehorse. Ils allaient à une garderie bilingue qui était gérée par Canadian Parents for French (CPF). C'était une garderie « parents participation daycare ». Cécile Girard s'occupait de ça.

On nous a contactés alors pour savoir si ça nous intéresserait d'avoir une école française. On était huit familles en tout en 1983/1984. On a eu beaucoup de réunions pour parler là-dessus.

Nous, on avait deux enfants. Les Guèvremont-Dumas avaient 3 enfants. Les Cohen en avaient 5... À nos huit familles, on arrivait à avoir une trentaine d'élèves.

C'est les gens qui étaient impliqués dans CPF qui ont aidé avec ça. Dont Sandra Henderson, qui était une force militante derrière tout ça, en 1983. Le programme-cadre a commencé en 1984. Notre fille Angelune était dans la première classe du programme, en première année.

Avec notre trentaine d'enfants, on a parti le bal. Mais il fallait démontrer qu'on avait des nombres suffisants pour avoir une école. On a donc fait un sondage et il s'est



Jean-François DesLauriers et Sylvie Léonard ont eu deux enfants qui ont fréquenté les toutes premières classes de l'École Émilie-Tremblay.

avéré qu'il y avait une soixantaine d'enfants ayants droit. On s'est basé sur l'école de Destruction Bay, qui avait une douzaine d'enfants. Donc, d'après nos droits, on pouvait avoir une école.

Bea Firth était ministre de l'Éducation. Elle nous disait « non » pour une école. Nous, on était prêts à aller à la Cour suprême. À un moment donné, on est allés à une réunion et elle nous a dit « ça va nous coûter plus cher d'aller en cour que de vous donner une école ». Elle acceptait. C'était en 1985.

Il faut savoir que tout a commencé en 1982. La Constitution canadienne a été rapatriée. La Charte canadienne des droits et libertés, qui énonçait et protégeait le droit à l'instruction dans la langue de la minorité, a été enchâssée

dans la Constitution du Canada. C'est très important cette date-là. C'est là que les revendications ont commencé.

Au Yukon, c'était aussi le moment où il y a eu le cas de Daniel St-Jean. Il avait reçu une contravention qui était rédigée seulement en anglais. Il a contesté la contravention et il a gagné. Ça a vraiment ébranlé les gouvernements. La ministre Bea Firth n'avait que faire du français, mais après ce cas-là, ça a donné un *momentum* au développement de la communauté francophone du Yukon, et ça a mené en partie à la création de l'Association franco-yukonnaise et ensuite de l'école.

Par la suite, quand Piers Mc Donald était ministre de l'Éducation, il y a eu la réforme de l'éducation. Ça donnait la possibilité de créer



M^{me} Journeaux-Henderson était une des premières enseignantes de l'école qui se situait dans les sous-sol de l'École Whitehorse Elementary School.

des commissions scolaires. On avait milité pour que la réforme inclue cela. C'est donc comme ça que la Commission scolaire francophone a pu être créée. Récemment, c'est avec cette même Loi que les Premières Nations ont pu créer leur commission scolaire. »

Sandra Journeaux-Henderson

« Le programme-cadre de langue française a commencé en septembre 1984 et a duré jusqu'à juin 1985. J'étais la première professeure et on avait aussi une orthopédagogue qui s'appelait Madame Jacqueline Lebeau, qui venait de l'Île Verte au Québec, et on avait aussi Lise Parent, qui venait de la Gaspésie. Lise Parent a démissionné au mois d'octobre parce que le directeur de l'époque lui causait des malheurs et Charlotte Ouellet a pris sa place. L'École Émilie-Tremblay c'était au sous-sol de l'École Whitehorse Elementary. Lise Peace et Suzanne Bertrand enseignaient. Mais moi, j'avais été transférée à Jeckell, pour la 7^e année, 8^e année et 9^e année.

Je sais que le nom a été donné en 1985, mais je crois que le début c'était en 1984, quand le programme-cadre a commencé.

Je revendique toujours pour les programmes de français. Ma petite-fille va à Mercier.

J'ai étudié à la Sorbonne en 1961. J'apprenais la langue et la phonétique internationale à Paris. Aujourd'hui, je donne des cours de tutorat de français à des jeunes qui vont à l'École Selkirk. Et je pense que c'est nécessaire de l'enseigner correctement.

Pour les 40 prochaines années, j'espère que l'école continuera de grandir. Je m'inquiète un peu avec le programme de la Colombie-Britannique. Je souhaite de retrouver une cohérence de programme entre tous les enseignants. Je revendique aussi pour recréer un concours d'art oratoire du primaire au secondaire. Les jeunes en maternelle et 1^{re} année peuvent faire des comptines, ensuite les élèves peuvent faire les fables de La Fontaine, et les 7^e et 8^e peuvent faire des nouvelles, ensuite jusqu'en 10^e, ils peuvent faire des discours. »

Joyeux 40^e anniversaire à l'École Émilie-Tremblay et à l'éducation en français au Yukon!



C'est avec une grande fierté que je me joins à la communauté francophone pour cette célébration et que je lui adresse mes plus chaleureuses félicitations. Depuis ses débuts modestes en tant que programme en français, l'École Émilie-Tremblay est devenue une pierre angulaire de la culture et de l'éducation au Yukon.

Depuis 40 ans, l'École Émilie-Tremblay est un lieu d'apprentissage, d'appartenance et d'innovation qui défend la cause de l'éducation en français, favorise le bilinguisme et enrichit la vie des élèves et des familles de Whitehorse.

Aux commissaires de la Commission scolaire francophone du Yukon, aux membres du personnel, au personnel d'éducation, aux élèves, aux familles et aux membres de la communauté d'hier et d'aujourd'hui, merci pour votre passion et votre dévouement. Vous avez bâti quelque chose de vraiment remarquable pour les générations à venir.

Jeanie McLean, ministre de l'Éducation



40 ans,
ça se fête en grand!

L'Aurore boréale
souhaite de belles célébrations
aux élèves, personnel enseignant,
familles et partenaires
de l'École Émilie-Tremblay.

Que souhaitez-vous à l'école pour son 40^e anniversaire?

Alors que notre école souffle ses 40 bougies, c'est avec enthousiasme que nous tournons les yeux vers l'avenir.
Que les prochaines années soient remplies d'élèves curieux, de projets inspirants, de rires partagés et d'une belle énergie collective!

Qu'elle continue d'être un lieu où il fait bon apprendre, grandir, créer et rêver en français. À tous ceux qui font vivre l'école au quotidien, un immense merci... et cap sur les 40 prochaines années avec le même cœur, la même passion et toujours un brin de folie!

Guillaume Robert, coordonnateur à l'intégration culturelle

Je lui souhaite une journée cinéma!

Émile, classe de 1^{re}/2^e année de M^{me} Cindy Breton

Je souhaite que l'école ait une journée pyjama tout le monde ensemble, pour sa fête.

Sophie, classe de 1^{re}/2^e année de M^{me} Cindy Breton

Je souhaite que l'école ait une très belle fête.

Grace, classe de 1^{re} année de M^{me} Anne Desjardins

Je souhaite que notre français reste vivant à travers notre belle communauté «tissée serrée.»

Anne-Marie Lemaire, orthopédagogue

Que l'école ait une autre belle année.

Mira, classe de 1^{re} année de M^{me} Anne Desjardins

Joyeux anniversaire!

Cohen, classe de 1^{re}/2^e année de M^{me} Cindy Breton

Je souhaite que l'école soit encore vivante dans 100 000 de mille infinies années!

Kassia, classe de 1^{re}/2^e année de M^{me} Cindy Breton

Je souhaite que l'école vive très longtemps, pour les autres amis.

Lola, classe de 1^{re} année de M^{me} Anne Desjardins

Je souhaite que l'école reste en vie très longtemps parce qu'on veut qu'elle vive très longtemps avec nous.

Célia, classe de 1^{re} année de M^{me} Anne Desjardins

Je souhaite que l'école ait plus d'argent pour que plus d'enfants puissent aller à l'école.

Louis, classe de 1^{re}/2^e année de M^{me} Cindy Breton

Que l'école ait une autre belle année.

Mira, classe de 1^{re} année de M^{me} Anne Desjardins

Félicitations à l'École Émilie-Tremblay pour 40 merveilleuses années!

Depuis quatre décennies, l'école est un pilier de l'éducation et de la culture francophone au Yukon. Bravo au CSFY pour votre influence constante.

Célébrons vos 40 années d'inspiration, de développement de la communauté et de promotion de la culture franco-yukonnaise - et à l'avenir!



Le chef de l'opposition officielle, Currie Dixon, et le caucus du Parti du Yukon félicitent chaleureusement la Commission scolaire francophone du Yukon et l'École Émilie-Tremblay pour leurs 40 ans d'excellence en éducation francophone.

Ralentir au rythme du Yukon, Catherine Bouchard et Edith Babin prennent leur retraite!

Deux femmes francophones partagent leurs parcours, leurs expériences de vie au Yukon et leurs visions de la retraite.

Marie-Eve Brousseau

Catherine Bouchard

Qu'est-ce qui vous a amenée au Yukon, et comment s'est construit votre parcours ici au fil des années?

Catherine Bouchard : Je suis née au Sénégal et j'ai toujours aimé voyager. J'ai étudié l'enseignement du français langue seconde à l'Université Laval, pour pouvoir enseigner et voyager en même temps. J'ai travaillé en Irlande du Nord, en Nouvelle-Écosse, en Inde, etc.

En 1998, je suis arrivée au Yukon. Ce qui m'a attirée, c'est la beauté du paysage, la simplicité de la vie et la communauté francophone très accueillante. J'ai enseigné dans plusieurs écoles à Whitehorse, notamment Jack-Hulland et Émilie-Tremblay. J'ai aussi pris des congés sans solde pour poursuivre mes projets de voyage, toujours avec ce besoin de liberté et d'aventure.



Catherine Bouchard est arrivée au Yukon en 1998. Elle a enseigné dans plusieurs écoles à Whitehorse, notamment Jack-Hulland et Émilie-Tremblay.

Qu'est-ce que la vie au Yukon vous a apporté, tant sur le plan personnel que professionnel?

C. B. : Le Yukon m'a apporté beaucoup de calme et de liberté. J'aime le plein air, le vélo, la nature, et surtout le fait de pouvoir ralentir, prendre le temps, sans courir après

le temps. Professionnellement, j'ai aimé travailler avec des gens passionnés, dans un milieu qui m'inspire. J'ai grandi à travers mon métier, c'est une richesse incroyable.

Comment abordez-vous la retraite? Comment vous sentez-vous?

C. B. : Je ne vois pas la retraite

comme une fin, mais comme un nouveau départ. J'ai pris plusieurs « petites » retraites tout au long de ma carrière, je ne voulais pas attendre un seul moment pour en profiter.

J'ai plusieurs projets. J'ai envie de marcher de longues distances, de voyager, de continuer à apprendre, et surtout de rester active et de prendre soin de moi. J'ai aussi comme projet de visiter ma famille au Québec, et ma belle-famille en Allemagne, prendre le temps pour jouer de la musique et faire de l'art, rester active en faisant de la randonnée, continuer à apprendre et à m'impliquer davantage dans la communauté franco-yukonnaise.

À mes collègues, je souhaite dire : « Continuez à croire en ce que vous faites, à être vous-mêmes. Faites briller les élèves, même quand c'est difficile. Le monde a besoin de profs comme vous. Ne lâchez pas la patate! »

Edith Babin

Qu'est-ce qui vous a amenée au Yukon, et comment s'est construit votre parcours ici au fil des années?

Edith Babin : Je viens de la Gaspésie, et depuis l'âge de 12 ans, j'étais intriguée par le Nord. Je regardais la carte du Canada, et c'était l'endroit le plus éloigné où je pouvais me rendre sans sortir du pays. Je me suis dit : « C'est là que j'ai envie d'aller, au Yukon. »

À 19 ans, j'ai décidé de le faire et de m'y rendre. Le 20 mai 1980, je me suis finalement installée au Yukon, où j'ai travaillé pendant 22 ans comme éducatrice à l'École Émilie-Tremblay. Avant cela, j'ai touché à plusieurs domaines : la construction résidentielle, la finition de plâtre et la peinture.

Je me suis aussi impliquée comme membre du conseil d'administration de la SHFY [Société d'histoire francophone du Yukon], qui a pour mandat d'acquiescer, de conserver, d'étudier, d'interpréter et de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine francophone du Yukon.

Qu'est-ce que la vie au Yukon vous a apporté, tant sur le plan personnel que professionnel?

E. B. : Le Yukon, c'est devenu ma maison. Ma vie est ici. La nature, la simplicité, le lien fort avec la communauté francophone. Ici, on est acceptés et on peut vraiment s'intégrer. Professionnellement, travailler à l'école a été une expérience enrichissante où j'ai pu participer à une culture vivante et faire

des apprentissages en continu.

Mon passage à l'École Émilie-Tremblay a été marquant. J'ai trouvé un espace d'apprentissage autant personnel que professionnel : découvrir une culture francophone vivante, active, portée par l'implication et la créativité des enfants et du personnel. Cette expérience a renforcé mon sentiment d'appartenance. Ce qui a cimenté tout ça, c'est qu'on est acceptés dans la communauté au sens large.



Pour Edith Babin, « c'est important d'accueillir ce changement avec calme. »

Comment abordez-vous la retraite, quels sont vos projets pour l'avenir, et qu'aimeriez-vous transmettre de votre expérience?

E. B. : Je me sens prête! Comme lorsqu'on quitte le foyer familial et qu'on entre dans l'âge adulte, on ressent qu'il est temps de passer à autre chose, il faut faire le *move*. Tant que le corps et la tête suivent, il faut profiter de cette nouvelle étape pour vivre autrement.

J'ai pris ma décision l'an dernier en me donnant un an pour faire le passage, en toute sérénité. Ce nouveau chapitre est une occasion de retrouver du temps pour moi, d'approprier un quotidien sans réveil matin, sans horaires imposés, sans contrainte.

J'ai envie de trouver mon propre rythme. Ce que je veux faire? Jardiner, faire de l'art, faire du vélo, vivre spontanément, profiter pleinement du Yukon. J'aspire à une vie sédentaire, mais remplie de sens. On court trop après notre temps, maintenant, je ralentis et je vais profiter de chaque instant. C'est important d'accepter ce changement avec calme.

Rénovez ou réparez votre résidence principale

Le Programme d'aide à la rénovation offre :

- des subventions pour réparations d'urgence;
- des subventions à l'accessibilité;
- des subventions pour l'amélioration de la qualité de l'air;
- des prêts pour réparations.

Vous pouvez présenter une demande en tout temps.

Pour en savoir plus, visitez le yukon.ca/fr ou écrivez à ykhouse@yukon.ca.

Yukon

Geoffrey Billier : partir du Yukon pour mieux y revenir

Depuis quand es-tu au Yukon et qu'est-ce qui t'a amené au territoire?

Je suis arrivé au Yukon pour la première fois en novembre 2020 avec ma compagne, au cours d'un voyage à travers le Canada. À l'origine, nous traversions le pays d'est en ouest, avec l'intention de poursuivre notre route vers l'Amérique du Sud. Mais la COVID en a décidé autrement... Une rencontre inattendue sur notre chemin nous a parlé du Yukon, et un peu par curiosité (et beaucoup par envie d'aventure), nous avons décidé de monter jusqu'à Dawson.

Nous y avons passé notre premier hiver (en yourte) et, comme beaucoup, nous avons été conquis par ce territoire. De retour en France, nous avons vite compris que nous étions partis trop tôt. Alors, en octobre 2024, nous sommes revenus poser nos sacs, pour de bon cette fois. Ce qui nous a fait revenir? Les paysages grandioses, les rivières sauvages, les possibilités d'expéditions, la faune impressionnante, une communauté accueillante et un mode de vie qui nous ressemble davantage.

Quel est ton parcours d'immigration? Qu'est-ce qui t'a amené à cheminer vers la résidence permanente?

Après notre PVT en 2020, nous sommes rentrés en France et avons lancé la procédure de résidence permanente. Nous avons choisi la voie « Entrée express » en tant que travailleurs qualifiés. Le nom peut prêter à confusion : « express », oui... mais surtout sur le papier!

En réalité, il nous a fallu près de deux ans pour finaliser le processus. Aujourd'hui, nous sommes enfin résidents permanents et attendons désormais d'avoir les conditions requises pour déposer une demande de citoyenneté canadienne.

Comment vis-tu ta francophonie yukonnaise?

À peine descendus de l'avion, nous avons participé à une soirée d'accueil des nouveaux arrivants organisée par l'Association franco-yukonnaise dans le cadre de l'initiative de la Communauté francophone accueillante de Whitehorse.



Après un premier passage au Yukon en 2020, Geoffrey et sa compagne ont décidé de revenir s'y installer en 2024.

Une belle soirée qui nous a permis de découvrir les nombreux services offerts par les organismes locaux. Depuis, j'ai parfois l'impression de vivre dans une bulle francophone : nos amis, nos voisins, et même mon employeur sont francophones! C'est évidemment très agréable, mais je dois avouer que cela ne facilite pas vraiment l'amélioration de mon anglais au quotidien.

Comment vois-tu ton avenir au Yukon?

Je m'imagine bien occupé, et probablement bien fatigué, à jongler avec tous les projets que le Yukon peut offrir. Entre les rivières à explorer, les sorties de pêche, les randonnées et les longues journées d'été, les possibilités ne manquent pas. À vrai dire, depuis que nous avons posé les pieds au Yukon, nous n'avons jamais regardé en arrière. Aujourd'hui, notre objectif principal est de trouver un terrain à l'écart de la ville, pour nous installer durablement, vivre

une vie simple et profiter à fond de tout ce que le Yukon réserve, moustiques compris! ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise en partenariat avec l'Aurore boréale. Il a été réalisé grâce à l'appui financier d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Communauté francophone accueillante de Whitehorse.

La Garderie du petit cheval blanc

recherche

Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Camp de la relâche
- Camp d'été

Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler les enfants dans leur apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins RCR niveau C, à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical attestant de la capacité à travailler avec des enfants
- Test de dépistage de la tuberculose

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : rh@pcby.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaire : de 22.06\$ à 33.25\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

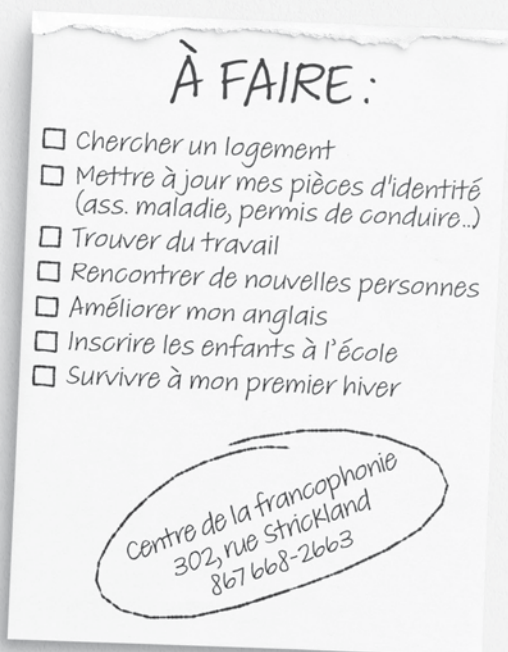


Garderie
du petit
cheval blanc

La Garderie du petit cheval blanc

22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

www.petitchevalblanc.ca



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Isabelle Paquette : l'excellence, du sport aux études

Le 6 mai dernier, Isabelle Paquette, une étudiante universitaire originaire de Watson Lake, a reçu la Médaille académique du Gouverneur général, la plus haute distinction décernée aux élèves d'écoles canadiennes.

Rébecca Fico

Créée en 1873 par Lord Dufferin, le troisième gouverneur général du Canada, la Médaille académique du Gouverneur général récompense les personnes ayant obtenu la plus haute moyenne académique au terme de leurs études.

Le prix est décerné à quatre niveaux : bronze pour les jeunes ayant terminé leurs études secondaires, bronze pour les études collégiales, argent pour le premier cycle universitaire, et or pour les deuxièmes et troisièmes cycles universitaires.

Breanna Levoy, secrétaire particulière de la commissaire du Yukon, précise que les commissaires des territoires et les lieutenants-gouverneurs des provinces sont responsables de remettre la médaille aux élèves de leur région : « [chaque année], la commissaire du Yukon reçoit une liste des récipiendaires de la médaille du territoire, et s'efforce

d'en remettre à autant de jeunes possibles. [Cette année], Isabelle Paquette était l'une de ces élèves avec qui nous avons pu organiser une rencontre pour que la commissaire lui remette le prix au nom de la gouverneure générale. »

Pratiquer des sports en ayant de bonnes notes : difficile, mais possible!

Réussir à la fois dans ses études et en compétition sportive n'est pas une mince affaire. Mais, pour Isabelle Paquette, étudiante en biochimie à l'Université de la Colombie-Britannique Okanagan, située à Kelowna, c'est défi relevé.

Originaire de Watson Lake, Isabelle Paquette a obtenu son diplôme d'études secondaires en 2023 après avoir fréquenté l'école locale. Elle parle seulement anglais, mais son père parle couramment français. Passionnée par le sport depuis ses premiers pas, Isabelle



Une fois son diplôme en biochimie obtenu, Isabelle Paquette espère poursuivre des études à l'Université de la Colombie-Britannique Okanagan pour devenir pharmacienne.

a sauté sur chaque occasion de tenter une nouvelle discipline. « Je joue au hockey et je skie depuis que je suis toute petite, et j'ai participé aux Jeux d'hiver de l'Arctique à deux reprises [en snowboard et en sports arctiques]. »

Son engagement va au-delà des compétitions locales. À 18 ans, elle déménage à Whitehorse pour quatre mois pour poursuivre son entraînement sportif tout en poursuivant ses études en ligne. « J'adore être une athlète, j'ai toujours été très active! Comme je venais d'une si petite ville, il n'y avait pas toujours beaucoup de choses à faire, alors [le sport] était une activité sur laquelle je pouvais me concentrer et consacrer beaucoup d'énergie. »

Elle a également reçu le

Prix d'excellence sportive à trois reprises : en 2019 pour le hockey, en 2023 pour le snowboard et en 2024 pour les sports arctiques. Malgré son horaire chargé, Isabelle Paquette ne néglige pas ses études. « Maintenir mes études à jour a été un véritable défi, mais j'en suis fière et heureuse. Je suis de ceux qui détestent être en retard alors, dès qu'on me donnait un devoir, je le faisais immédiatement. »

Une récompense bien méritée pour des années de travail acharné

C'est donc sans surprise qu'Isabelle Paquette a reçu la Médaille académique du Gouverneur

général.

Elle a appris la nouvelle alors qu'elle en était à son premier semestre universitaire à Kelowna. « On a convenu un temps pour que je puisse la recevoir pendant les vacances d'été ». Et donc, le 5 mai dernier, Isabelle et sa famille se sont rendus au bureau de la commissaire du Yukon, où celle-ci lui a remis la médaille. « Il y a eu une petite cérémonie, mais c'était vraiment spécial. »

Isabelle partage : « Pour moi, cela signifiait que mon travail acharné avait porté ses fruits. J'étais vraiment fière de moi. J'ai investi beaucoup de temps et d'efforts dans mes études et j'ai fait de mon mieux, et je me suis sentie vraiment reconnue et appréciée. »

Isabelle Paquette souligne également avec émotion : « J'étais aussi vraiment heureuse que ma famille ait pu être là avec moi. Elle n'était pas toujours présente à mes matchs et cérémonies, et elle n'avait jamais assisté aux remises de Prix d'excellence sportive du premier ministre que j'ai reçus, alors j'étais vraiment heureuse qu'elle soit là et qu'elle ait pu vivre ça avec moi. J'étais très fière! » ■

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.

Vous cherchez le calendrier?

Il est désormais en ligne

auroreboreale.ca/evenements



l'auroreboreale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Courir pour le plaisir, pour la nature ou pour se dépasser



La course à pied sur chemin Pine Grove Run est un événement annuel organisé par l'École élémentaire Golden Horn, à quelques kilomètres de Whitehorse. Cet événement, qui existe depuis plus de 25 ans, rassemble des élèves de tout le Yukon pour une journée de sport et de camaraderie.

Maryne Dumaine

Dans la cour de l'école, l'esprit n'était pas à la compétition le 3 juin dernier.

Des cris, des rires et de la musique entraînante s'élèvent au milieu des balançoires logées sous des pins et des épinettes. Les jeunes sautent et bougent à l'unisson. C'est l'échauffement de cette course annuelle. La plus grosse course scolaire du territoire, selon l'organisateur.

Un événement d'envergure...

« Nous avons à peu près 900, 950 participants cette année », explique Marc Sénécal, directeur adjoint de l'École Golden Horn. « Nous avons une belle représentation des écoles du Yukon, beaucoup d'écoles de Whitehorse, mais aussi d'ailleurs, comme l'École de Carcross, Ghùch Tlà », explique-t-il, grand sourire. « Les enfants sont contents, il fait grand soleil, c'est en plein air! »

« On participe chaque année », affirme Cynthia Freeman, enseignante de l'École communautaire Ghùch Tlà, pour les classes de niveaux 3 et 4. « On va à tous les événements. Haines Junction, Carmacks, je les emmène partout! Les élèves adorent! On commence notre entraînement début avril ». Selon elle, l'objectif des élèves est de faire mieux que ce qu'ils ont fait auparavant. « Une



Maryne Dumaine

Plus de 950 élèves du Yukon se sont élançés sur les chemins des abords de l'École de Golden Horn, située à environ 25 km de Whitehorse.

compétition contre soi-même, pas contre les autres. »

... et pour tous les âges

Les départs sont répartis par âge. « Jusqu'à 9 ans, ils font une plus petite piste, de 3 km, puis jusqu'à 13 ans, ils font 5 km », explique M. Sénécal.

Dans le micro, on peut entendre la voix de l'animateur qui appelle d'ailleurs les jeunes de 5 ans. « C'est vous les plus cool de la journée! », leur lance-t-il.

La course Pine Grove semble être plus qu'une simple course, c'est une célébration de l'esprit

sportif, de l'activité physique et de l'entraide. Les élèves, le personnel enseignant, les parents et les bénévoles se réunissent pour encourager et accompagner les jeunes, et partager un moment festif.

Du sport et du plaisir : témoignages

Erik fait cette course, car il aime courir vite. Il court pour la compétition. Christopher, quant à lui, ne court pas, car il est malade, mais il est venu encourager ses camarades. Aiden, 11 ans, aime lui aussi le côté compétitif. « J'ai

fait cette course trois fois, et j'ai aussi fait d'autres courses ». Noah explique qu'il a aussi fait la course Ridge Run à Carmacks. Tous les quatre sont aussi dans l'équipe de ski de fond. Logan affirme plutôt faire la course « contre lui-même, pas pour une médaille. »

Aiko, Nyla, Marianna, Naya et Lise sont unanimes. Elles font partie du club de course de l'École Émilie-Tremblay « parce que c'est le fun et parce qu'on aime courir! », lancent-elles en chœur. « Ça fait longtemps que je ne l'avais pas fait », ajoute Nyla. « Moi, je le fais pour l'expérience », affirme Marianna.

Lise, quant à elle, ne se souvient pas d'avoir déjà fait cette course, mais Aiko, elle, se souvient de la participation de son amie. Naya s'entraîne à la course depuis qu'elle a 4 ans. Lise explique que le club de course comprenait neuf séances d'entraînement après l'école.

Charles a fait la course l'année passée. « Je fais cette course car, personnellement, je trouve que la course, c'est très important pour moi. J'ai fait plus que six pratiques en club de course à l'École Émilie-Tremblay, alors je pouvais venir participer aujourd'hui ». Sébastien, quant à lui, est là pour le plaisir. « J'ai hâte de courir. Je ne cours pas pour recevoir des prix, ce n'est pas grave pour moi. Je ne suis pas là pour la compétition, je suis là pour m'amuser beaucoup. C'est ça qui est important pour moi. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Maryne Dumaine

Sébastien et Charles sont dans le club de course de l'École Émilie-Tremblay.



Maryne Dumaine

Noah, Aiden, Christopher et Erik font partie du club de course des Rapides, de l'École élémentaire de Whitehorse.



Maryne Dumaine

Nyla, Marianna et Naya font partie du club de course de l'École Émilie-Tremblay.

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recherche une firme ou une personne consultante ayant des compétences en planification stratégique, en partenariats interinstitutionnels ainsi qu'en éducation post-secondaire.

Projet

Mettre en place une structure de collaboration et une offre coordonnée de programmes et de services éducatifs en français au niveau postsecondaire dans les trois territoires du Nord canadien.

En partenariat avec :



Merci à :



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Appel d'offres

Date de clôture :

- 20 juin, 23 h (HAE)

Durée du contrat :

- 2 ans



appel-offres.afy.ca

Sudoku

JEU N° 911

NIVEAU :
FACILE

		5	1				3	
	7		6	2	9	8		
					3		6	
		3	2		5	4	8	
5			7		8			
1		2						
		6			1	9		
	5			9	2	6		4
2	1			4		7		

RÉPONSE DU JEU N° 911

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

8	5	7	9	4	8	6	1	2
4	1	9	2	6	3	7	5	8
8	2	6	1	7	5	9	3	4
9	7	5	4	3	6	2	8	1
2	6	3	8	1	7	4	5	9
1	8	4	5	9	2	3	6	7
7	9	1	3	5	4	2	8	6
5	4	8	6	2	9	1	7	3
6	3	2	7	8	1	5	4	9

Captage du carbone : très loin de la cible

Agence Science-Presse

L'industrie du « captage et stockage du carbone » franchira cette année un seuil important : un million de tonnes de CO2 retirées de l'atmosphère. Le problème, c'est que, pour justifier l'existence de cette industrie, il lui faudrait en retirer des milliards.

C'est une industrie encore jeune : les technologies ne permettent pas encore de retirer le CO2 à grande échelle. Mais, bien que les plus sceptiques doutent qu'il ne soit jamais possible de le faire à faible coût, cela n'empêche pas ses promoteurs de présenter cela comme un outil incontournable dans la lutte au réchauffement climatique : plus on retirera du CO2 de l'atmosphère pour l'emprisonner — dans des mines abandonnées ou au fond des océans — et moins il y en aura pour s'accumuler dans l'atmosphère et accroître l'effet de serre.



Mais le problème est que, pour faire une telle différence, il faudra en retirer beaucoup : des milliards de tonnes chaque année d'ici le milieu du siècle. Par exemple, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dans un rapport publié en 2019, faisait du « captage et séquestration du carbone » (CSC) une des solutions à envisager pour l'élimination de 100 à 1000 milliards de tonnes de CO2 de l'atmosphère au cours du XXI^e siècle. L'Institut canadien pour des choix climatiques incluait en 2021 le CSC parmi ses 60 scénarios pour que le Canada atteigne la carboneutralité.

En tout, ce sont près de 37 milliards de tonnes (ou gigatonnes) qui ont été émises dans le monde en 2024.

Le calcul du million de tonnes retirées qui sera atteint en 2025 provient d'une firme américaine, CDR, qui effectue un suivi de ces efforts émergents, et qui a présenté ces données lors d'un sommet sur les technologies de captage de carbone, tenu en mai à New York. Pour donner un ordre de grandeur, le *New Scientist* estime que ce million de tonnes équivaut à retirer 13 minutes d'une année complète d'émissions de gaz à effet de serre.

Les opposants aux efforts entrepris dans le CSC décrivent même cette technologie comme une forme de diversion : investir dans le captage du carbone serait à leurs yeux une façon de pouvoir ensuite prétendre avoir moins besoin de réduire les émissions. Ce débat avait été une partie importante des controverses qui avaient secoué la 28^e conférence annuelle sur le climat (COP28), en décembre 2023 : entre les pays qui réclamaient un engagement à « sortir » le plus vite possible des carburants fossiles et ceux qui ne voulaient que s'engager à les « diminuer », le deuxième groupe avait gagné et le CSC avait été inclus dans les calculs. L'industrie des carburants fossiles fait une promotion active, notamment lors de ces rencontres annuelles, des technologies de CSC.

Et de fait, ces dernières années ont vu naître plusieurs compagnies dans ce secteur, moussant chacune leur solution, depuis la capture du CO2 directement dans l'atmosphère, jusqu'à son interception à la sortie des usines. Ces *start-ups* essaient aussi de faire naître un marché, c'est-à-dire qu'une grande compagnie polluante pourrait compenser ses émissions de CO2 en payant des tiers pour qu'ils séquestrent une certaine quantité de CO2 — de la même façon qu'elles peuvent compenser des émissions en payant pour planter des arbres. Mais le marché en question tarde à prendre son envol : « presque personne n'est intéressé », sanctionnait le *Wall Street Journal* en avril.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2025/06/01/captage-carbone-loin-cible

Mot caché

Thème :
PARIS
6 lettres

- | | | | | | |
|---|--|---|--|---|--|
| A
ARSENAL
BARBÈS
BASTILLE
BATIGNOLLES
BELLEVILLE
BERCY
CAFÉ
CATACOMBES
CHAILLOT
CLICHY
CLIGNANCOURT | C
CLUNY
CONCIERGERIE
CONCORDE
DAUMESNIL
EIFFEL
ÉLYSÉE
FOCH
GAMBETTA
GARE | H
HALLES
HAUSSMANN
IÉNA
INVALIDES
LATIN
LOUVRE
LUMIÈRE
MADELEINE
MARAIS
MÉNILMONTANT | M
MÉTRO
MONCEAU
MONTAIGNE
MONTMARTRE
MONTPARNASSE
MONTSOURIS
ODÉON
OLYMPIA
OPÉRA
ORLY
ORSAY
OURCQ | P
PANTHÉON
PASSY
PIGALLE
RÉPUBLIQUE
RIVOLI
SEINE
SORBONNE
TROCADÉRO
TUILERIES | V
VAUGIRARD
VENDÔME
VILLETTE
VIVIANNE |
|---|--|---|--|---|--|

S	E	U	Q	I	L	B	U	P	E	R	M	E	S	M	E	A	F	R	O
E	H	B	A	S	T	I	L	L	E	O	I	E	A	L	I	C	T	I	R
L	A	E	M	O	D	N	E	V	N	F	L	R	L	P	I	O	N	V	E
L	U	C	Q	F	O	C	H	T	F	L	A	A	M	U	N	N	A	O	D
O	S	L	C	S	R	E	P	E	A	I	G	Y	P	A	V	C	T	L	A
N	S	I	R	E	M	A	L	H	S	I	L	L	A	E	A	I	N	I	C
G	M	C	U	I	R	O	T	Y	P	O	A	R	S	C	L	E	O	V	O
I	A	H	O	N	S	A	N	R	S	D	P	O	S	N	I	R	M	I	R
T	N	Y	A	E	R	E	E	T	U	E	R	A	Y	O	D	G	L	L	T
A	N	S	B	S	M	D	N	A	O	E	A	N	M	E	E	I	L	E	
B	S	R	E	O	T	E	O	R	N	I	C	S	R	T	S	R	N	E	L
E	A	N	P	N	Y	U	B	N	O	E	G	N	O	I	H	I	E	T	L
B	A	E	I	E	N	A	I	M	T	C	I	N	A	R	G	E	M	T	I
L	R	Y	C	R	E	B	S	L	O	M	N	V	E	N	B	U	O	E	V
A	T	T	E	B	M	A	G	R	E	C	A	O	I	L	G	O	A	N	E
D	A	U	M	E	S	N	I	L	O	R	A	R	C	V	O	I	N	V	L
C	S	I	R	U	O	S	T	N	O	M	I	T	T	L	E	U	L	N	L
C	H	A	I	L	L	O	T	C	A	F	E	E	A	R	U	R	V	C	E
E	N	I	E	L	E	D	A	M	E	T	R	O	S	C	E	N	A	R	B
E	R	E	I	M	U	L	A	T	I	N	O	D	E	O	N	E	Y	G	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : FRANCE



CATALOGAGE

Permet aux personnes de trouver facilement un document dans un catalogue grâce à sa description et à ses points d'accès. (p. 2)

FORAGE

Ensemble des techniques permettant de creuser un puits jusqu'à des profondeurs parfois très élevées. (p.6)

CHICHEMENT

Vivre de peu, modestement. (p. 8)

CAMARADE

Personne à qui on est lié par une familiarité née d'activités communes (études, travail, loisirs, etc.), ou personne liée d'amitié avec une autre. (p. 19)

Programmes en français

De belles activités pour terminer l'année en français! Great activities to end the year on a French note!

Cette page, publiée par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, vous permet d'apprécier les accomplissements des élèves de français langue seconde. **Bonne lecture!**

This page, published by French Programs at the Department of Education, invites you to appreciate the accomplishments of students learning French as a second language. **Enjoy!**

Tournée d'auteurs francophones



Grâce à un partenariat avec la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), deux auteurs francophones ont animé des ateliers dans les écoles primaires et secondaires de Whitehorse au début du mois de mai. Jocelyn Boisvert et Kim Nunès, venus du Québec, ont permis aux élèves de français langue seconde de découvrir de nouveaux livres, de s'imaginer des histoires d'horreur et de rédiger de courtes biographies sur des célébrités et leurs camarades de classe. Merci aux deux auteurs d'avoir transmis leur passion!

A visit from Francophone authors



Thanks to a partnership with the Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), two Francophone authors facilitated workshops in Whitehorse elementary and secondary schools in early May. Jocelyn Boisvert and Kim Nunès, from Quebec, gave students learning French as a second language the opportunity to discover new books, imagine horror stories and write short biographies about celebrities and their classmates. Thank you to both authors for sharing their passion!

Célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise Celebrating Yukon Francophonie Day



Le 15 mai, on célèbre la Journée de la francophonie yukonnaise partout dans le territoire ainsi que dans les écoles de français langue seconde et au ministère de l'Éducation. Grâce aux moniteurs et aux monitrices de français, les élèves ont pu en apprendre davantage sur la francophonie au Yukon et ses symboles. À l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi, Mia et Anie ont animé une activité autour du drapeau franco-yukonnais et de la signification des couleurs.

On May 15, Yukon Francophonie Day is celebrated throughout the territory, in schools offering French as a Second Language programs and at the Department of Education. Thanks to the French monitors, students were able to learn more about the Yukon Francophonie and its symbols. At St. Francis of Assisi Catholic Secondary School, Mia and Anie organized an activity about the Franco-Yukon flag and the meaning of its colours.



Merci et bonnes vacances! Thank you and have a great summer break!

Les Programmes en français du ministère de l'Éducation souhaitent remercier très chaleureusement l'équipe de moniteurs et de monitrices de français pour leur formidable travail dans les écoles durant l'année scolaire. Grâce à de nombreuses activités ludiques et interactives, elle a su contribuer à développer les compétences en français des élèves et à enrichir leur milieu scolaire. Un grand merci et bonnes vacances!

The French Programs team at the Department of Education would like to extend a heartfelt thank you to the French monitors for their fantastic work in schools during this past school year! Through many fun and interactive activities, they helped students develop their French-language skills and enrich their school environment. Thank you and have a great summer break!



De gauche à droite : Mia, Anie, Alice, Julie, Ariane, Alice, Blandine, Camille, Claire et Yannick (absent de la photo) From left to right: Mia, Anie, Alice, Julie, Ariane, Alice, Blandine, Camille, Claire and Yannick (not pictured)



© Pascal St-Laurent



© Maryne Dumaine

Entre klaxons fraternels et drapeaux au vent, les motocyclistes du Ride for Dad 2025 ont pris la route le 7 juin dernier pour sensibiliser au cancer de la prostate. On voit sur la photo Pascal et Arthur St-Laurent et Véronique D'Avignon.



© Maryne Dumaine

Les classes de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay ont célébré la fin de leurs études primaires, le 5 juin, sous un soleil radieux, mais avec beaucoup de vent!



© Brian Pelchat

Cette année, le Festival Kluane Mountain Bluegrass, qui s'est déroulé à Haines Junction du 6 au 8 juin, a fêté son 20^e anniversaire. (Sur la photo : Aline Deanna, The Spinney Brothers et Over The Moon.)



© Aline Veremme

Félicitations à Lindsay Knezevich, gagnante de la deuxième édition de la course Backyard Ultra Sunshine Shuffle du 31 mai. Scott Westberg était le vice-champion. Beaucoup de francophones y ont également participé. Bravo!



© Rébecca Fico



© Sandra St-Laurent



© Fournie

Avec sa boutique Le Bazaar, désormais située sur la rue Wood, Bruno Bourdache rassemble souvenirs et antiquités du Yukon pour sa clientèle curieuse ou collectionneuse.

La Foire annuelle de la santé pour les enfants de la prématernelle s'est tenue du 27 au 29 mai au Centre de santé de Whitehorse. Le Partenariat communauté en santé (PCS) était présent. (Sur la photo : Sandra St-Laurent, directrice du PCS, et ses filles).

Maya Chartier a travaillé sur un livre de coloriage sur le régime des phoques annelés pour la Wildlife Conservation Society Canada. Ce livre a été traduit dans deux langues inuites : Inuinnaqtun et Sallirmiutun.



© Maryne Dumaine

Dorothy Dallaire a joué un morceau au piano, lors du récital de fin d'année qui a eu lieu à l'Église United le 2 juin dernier.



© Maryne Dumaine

À l'occasion du Mois de la fierté, les écoles du Yukon, comme ici le CSSC Mercier, arborent le drapeau arc-en-ciel, symbole de la communauté LGBTQ2E+.

Félicitations à tous les finissants et toutes les finissantes du Yukon!

Cette étape importante est le fruit de votre travail acharné, de votre détermination et de votre cheminement. Nous vous souhaitons beaucoup de succès et d'épanouissement pour la suite.



De Currie Dixon, chef de l'opposition officielle et des députés du Parti du Yukon.

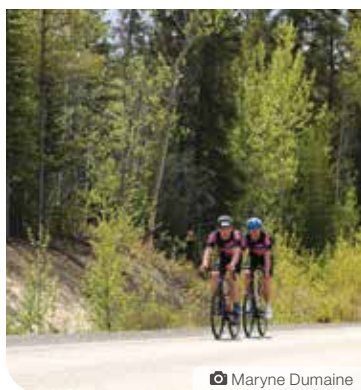


© Gwendoline Le Bomin

En collaboration avec la famille de l'artiste, la galerie Arts Underground a lancé, le 6 juin dernier, une exposition célébrant l'œuvre de la regrettée artiste Libby Dulac de Haines Junction.



Château en carton et rires à profusion : le 8 juin, le Centre des arts du Yukon a vibré au rythme du festival Midnight Sun Moppets.



La course de vélo Grand Fondo est une boucle de 173 km autour des communautés des Lacs du Sud (Tagish, Carcross et Marsh Lake).

Heron Land-Gillis et Nico Giangrande (de chaque côté sur la photo) ont remporté l'épreuve en 4 h et 48 minutes. Ils font partie de l'Équipe Yukon qui participera aux Jeux du Canada en août prochain, à Moncton. Sur la photo : Jonah McConnell, Simon Connell (aussi aussi dans l'Équipe Yukon) et Daniel Phillips-Freedman.



Le 29 mai a marqué le lancement de la 17^e édition de la revue *Le Nombri*. Créée par l'organisme féministe yukonnais Les Essentielles, la revue est l'une des rares publications francophones consacrées à la périnatalité en contexte linguistique minoritaire au Canada. (Sur la photo : Kelly Tabuteau, coordonnatrice du projet).



Les classes d'Anne Desjardins et de Cindy Breton sont venues visiter le Centre de la francophonie. Merci pour la belle visite!



La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) a tenu sa 50^e AGA à Whitehorse. À l'occasion, les personnes déléguées sont venues visiter le Centre de la francophonie. Les prix Boréal ont été remis le 6 juin au Centre culturel Kwanlin Dün : Le prix Inclusion a été remis à Alter Acadie NB, celui du rapprochement, au Salon du livre de l'Outaouais, le Boréal 50 à Adam Brown et le prix Leadership, à Angélique Bernard.



Félicitations à nos finissantes et finissants!

Quelle fierté pour le CSSC Mercier de voir ses élèves terminer leurs études secondaires en français langue première!

Nous leur souhaitons beaucoup de succès pour leurs futures aventures et découvertes!

Janel Battour
Samuel Bradet
Breanna Brown
Simon Connell
Samuel Duchaine
Kassia Emery
Benjamin Fecteau
Ruby Ferland
Sophie Gendron
Laurent Hébert
River-Gabriel Horne

Noémie Laframboise-Guindon
Raphael Langlois
Malorie Lapierre
Maddix Larocque
Éloïse Leblanc
Gabriel Mamer-Roode
Samuel Martin
Kyan Morrison
Gabriel Racine
Maia Shewen
Heidi Vallier

AFFAIRES

- **Programme IncubateNorth.** Programme d'incubation pour les entreprises yukonnaises existantes. Aide de spécialistes qui vous guideront dans vos réalisations. Possibilité de financement partiel par l'AFY. Rens. : incubatenorth.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Devenez membre de** l'Association franco-yukonnaise. Vous souhaitez contribuer au rayonnement de la Franco-Yukonnie et soutenir l'AFY dans le développement de ses services et activités? Devenez membre pour obtenir des avantages en rabais

sur certaines offres.
Rens. : membre.afy.ca

- **Photos de l'École Émilie-Tremblay.** Le 13 juin, la Société d'histoire francophone vous invite à identifier des photos à l'école de 11 h 45 à 13 h. Vous pourrez aussi le faire lors de la célébration du Solstice Saint-Jean, le 23 juin de 17 h à 20 h au parc Shipyards. Rens. : shfyukon@gmail.com

- **AGA de la FIN.** La Fabrique d'improvisation du Nord tiendra son assemblée générale le 16 juin à 17 h dans la salle de réunion à la bibliothèque de Whitehorse (1^{er} étage). Boissons et collations sur place. Rens. : [La FIN](mailto:LaFIN)

- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,05 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des bénévoles de la communauté franco-yukonnaise. Rens. : emission-rencontres.afy.ca

CULTURE

- **Spectacle de Soir de Semaine.** Rendez-vous le samedi 14 juin à 20 h à l'hôtel 98. Rens. : soirdesemaine.com
- **Visite d'auteure.** Stéphanie-Claude Remon sera disponible au café Kershaws à Atlin, C.-B., le samedi 5 juillet de 13 h à 15 h pour une séance de signature de ses livres. Rens. : facebook.com/profile.php?id=61558404426213

DIVERS

- **Randonnées des P'tits mollets.** Vous cherchez un nouveau parcours à explorer? Conçu et adapté pour les personnes de 50 ans et plus, le guide des P'tits mollets propose des randonnées faciles et accessibles. Rens. : rando.afy.ca
- **Recherche gardien/gardiennne 16 ans et +.** Pour trois garçons (11, 9 et 2 ans) à Porter Creek. Apprenez-leur quelques bases en français avec des jeux, des livres et un peu de conversations simples. Rens. : linaralucky@gmail.com
- **Réunion Alcooliques Anonymes** en français. Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro). Rens. : JPWhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'*Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

EMPLOI

- **Les Essentielles recrutent leur nouvelle directrice.** Pour plus de renseignements, rendez-vous sur YuWin ou sur le site des Essentielles : lesessentielles.ca/
- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'*Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

- **Sondage. RDÉE Canada** fait la promotion d'un sondage visant à mieux comprendre les obstacles et barrières systémiques à l'immigration francophone en contexte minoritaire au Canada (hors Québec). Rens. : fr.surveymonkey.com/r/KSZP95L
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'*Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroroboreale.ca

LOGEMENT

- **Recherche appartement T2/T3 à louer.** À partir du 1^{er} août, idéalement à Copper Ridge. Budget max. 2500 \$/mois. Pas forcément meublé. Proximité transports en commun appréciée. Personne sérieuse et solvable. Rens. : jstphobemanga@gmail.com

SANTÉ

- **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez

découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/

- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com

- **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

RAPIDES

- Bravo à Sitka Land-Gillis, Lilou Lefebvre et Olive Passmore pour leur participation à la 63^e Expositions pancanadienne des projets STIM (pour lesquels un prix leur a été remis). L'événement s'est tenu à l'Université du Nouveau-Brunswick, du 1^{er} au 6 juin.
- Félicitations à Geneviève Lefebvre et Mavik MacKinnon, récipiendaires de la bourse sportive Jamie Shaw Memorial Fund de Sport Yukon!
- Félicitations à tous les finissants et toutes les finissantes des écoles du Yukon!

Reconnaissance des années de service du personnel!

C'est avec fierté et reconnaissance que nous souhaitons souligner les années de service des membres du personnel de nos écoles et de la Garderie du petit cheval blanc.

Quelle chance pour nos apprenants d'être entourés de personnes dévouées et engagées auprès de notre communauté.

Merci à tous nos membres du personnel!

Guy Petitlerc, 25 ans,
Concierge, Garderie du petit cheval blanc

Alain Desrochers, 20 ans
Enseignant, CSSC Mercier

Marie Grondin, 15 ans
Orthopédagogue, École Émilie-Tremblay

Émilie Dessureault, 15 ans,
Aide enseignante, École Émilie-Tremblay

Valérie Bilodeau, 15 ans
Éducatrice, Garderie du petit cheval blanc

Stéphanie Joyeux, 10 ans
Aide enseignante, École Émilie-Tremblay

Helen Anne Roberts, 10 ans,
Conseillère en orientation, CSSC Mercier

Anne-Marie Lemaire, 10 ans
Orthopédagogue, École Émilie-Tremblay

Caroline Thibault, 10 ans
Enseignante, École Émilie-Tremblay

Parpon Thiruchelvan, 10 ans
Concierge, CSSC Mercier

Driss Adrao, 10 ans,
Administration, CSSC Mercier

Édith Babin, retraite, 23 ans
Aide enseignante, École Émilie-Tremblay

Caroline Roy, retraite, 22 ans
Chef d'équipe, Programme Confluence

Géraldine Villemont, retraite, 10 ans
Aide enseignante, École Émilie-Tremblay

Le chef Currie Dixon et le caucus du Parti du Yukon vous souhaitent un joyeux
Solstice Saint-Jean
en cette période où nous accueillons
et célébrons l'arrivée de l'été.

Nous espérons que vous profiterez
pleinement des événements du
23 juin à Whitehorse et du 24 juin à Dawson.